

QUEL EN SERA LE RESULTAT?

La bataille des Flandres, l'engagement naval et l'attaque par terre et par eau des Dardanelles attirent l'attention.

LA BATAILLE D'YPRES SEMBLE FINIE

Elle s'est terminée un peu à l'avantage des Allemands. Mais on dit que ces derniers vont retrahir sur la ligne de Liège.

Londres, 23. — Les peuples belligérants de l'Europe attendent actuellement avec anxiété les résultats de trois faits de guerre importants, soit: la grande bataille qui se poursuit près d'Ypres, dans les Flandres; un engagement naval probable dans la mer du Nord et les préparatifs d'une attaque combinée par terre et par mer dans les Dardanelles ou sur quelque point vital en Turquie.

De ces trois événements anticipés, un seul paraît, à l'heure qu'il est, avoir atteint à son terme: la bataille près d'Ypres. Des rapports officiels confirment le fait qu'un rude combat a été livré dans cette partie des Flandres, mais ces rapports sont si contradictoires dans leurs prétentions que le résultat actuel du combat préliminaire n'est pas connu.

Pour ceux qui ne sont pas dans les secrets des Ministères de la Guerre, il semblerait cependant qu'à la suite de leurs succès à la colline No 60, et de leur impuissance à reprendre cette position importante, les Allemands ont inauguré une offensive par le nord-est, contre la ligne anglo-française qui s'étend en face d'Ypres, de même que contre la ligne belge plus à l'ouest.

Les Allemands prétendent avoir refoulé les alliés jusqu'au canal d'Ypres, opérant la capture de 1600 prisonniers anglais et français, et de nombre de canons. Les comptes-rendus français admettent que les alliés ont dû reculer mais on ajoute que l'ennemi est redevable de ce demi-succès à l'emploi de bombes asphyxiantes. Paris fait rapport qu'au cours de contre-attaques les Français ont fait nombre de prisonniers allemands et que les Belges ont repoussé les attaques dirigées contre eux. On croit ici, que ces opérations ne sont que les préliminaires d'une autre bataille au même endroit.

Une dépêche reçue de Hollande ce soir, a donné cours à la rumeur que les Allemands sont à la veille de retrahir sur leur ligne de Liège afin d'avoir des troupes prêtes à marcher en cas d'une attaque possible contre l'Italie, si celle-ci décidait de se joindre aux alliés. Cependant, au sein des cercles militaires, ici, on considère comme plus vraisemblable que les Allemands livreront bataille à l'endroit où ils se trouvent actuellement, préférant être les premiers à l'attaque après avoir appris par de récentes expériences combien il leur est difficile de maintenir les plus fortes positions quand ils sont sujets à une vigoureuse canonnade.

La lutte se continue dans la Woëvre et là, encore, les Allemands et les Français réclament des succès. Les Français, dans cette région, conservent encore apparemment l'offensive et s'apprêtent à tenter un nouvel effort pour refouler l'allemand qui a sa base d'appui à Saint-Mihiel.

La prédiction d'une bataille navale prochaine dans la mer du Nord, prédiction basée sur des rapports venus des pays scandinaves, suscite beaucoup de discussion.

Les seules nouvelles reçues au sujet des opérations dans la mer Egée proviennent d'Athènes et des îles grecques. Elles annoncent qu'une canonnade intermittente se fait entendre dans les environs des Dardanelles et de Smyrne, de même que dans le golfe de Saros où l'on dit que les alliés ont opéré une descente près du port d'Enos.

On rapporte aussi que des Zepelins ont fait leur apparition le long de la côte nord-est de l'Angleterre. Ce rapport n'a pas été confirmé. Aucune bombe n'a été lancée au-dessus des villes côtières.

PRÉCIS DE LA GUERRE

La bataille au nord d'Ypres, en Belgique, au cours de laquelle les Allemands ont contraint les alliés à retrahir du côté ouest du canal d'Ypres, une distance d'environ cinq milles, tient la plus grande place parmi les nouvelles les plus récentes de la guerre européenne.

Le Feld-Maréchal Sir John French, le commandant-en-chef des troupes britanniques et le Ministre français de la Guerre accusent les Allemands de s'être servis, en vue d'obtenir leur succès, de bombes à gaz délétères, dont les émanations, d'après le communiqué parisien, se répandaient à une distance d'environ un mille et quart derrière les lignes françaises. Les Français, d'après le commandant-en-chef French durent "se retirer écrasés par ces odeurs asphyxiantes".

Comme conséquence de la retraite des troupes françaises, la ligne des Anglais, d'après Sir John French, est demeurée intacte, sauf sur l'extrême gauche, où les soldats de l'Empire durent rétablir leur ligne en vue de la conformer avec la nouvelle ligne française.

Berlin annonce que les Allemands, au cours de cette attaque, ont capturé le village de Langemark, Steenstraete, Hetsis et Pikelm, et pris au moins 1600 soldats français et anglais et trente canons, comprenant quatre lourds canons anglais.

Paris, de son côté, affirme qu'il n'est résulté rien de grave de cette attaque boche, et il ajoute que les troupes françaises et anglaises ont fait des gains, vers le nord, entre Steenstraete et la route Ypres-Poelcapelle, capturant des prisonniers, qui appartiennent à trois régiments différents.

On rapporte de vifs duels d'artillerie dans le district, compris entre la Meuse et la Moselle, et les Français, de l'aveu même de Berlin, ont pénétré dans des portions des tranchées allemandes, entre Ailly et Apremont, où le combat de près se continue.

Un bombardement par les Français a également forcé les Allemands à évacuer le village d'Embreuill, à l'ouest d'Agri-court, toujours d'après Berlin.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

CE QUE DIT PARIS

Paris, via Londres, 23. — Le bulletin officiel suivant a été publié, ce soir, par le Ministère français de la Guerre, sur la bataille qui se livre sur le théâtre occidental des hostilités:

"En Belgique, la surprise provoquée par l'emploi des bombes asphyxiantes par les Allemands, au nord d'Ypres, n'a pas eu de graves conséquences.

"Nos contre-attaques, vigoureusement supportées sur notre droite et aussi par les troupes belges sur notre gauche, ont été couronnées de succès. Les troupes anglo-françaises ont conquis du terrain vers le nord, entre Steenstraete et Ypres-Poelcapelle. Nos alliés ont fait des prisonniers, appartenant à trois régiments différents.

"En Champagne, à Beauséjour, nous avons démoli un canon ennemi, protégé par une croisée.

"Sur les hauteurs de la Meuse, l'ennemi a tenté trois attaques contre la tranchée de Calonne, à Les Eparges et près de Combres. Elles ont été repoussées sur-le-champ.

"Dans la forêt, à l'endroit surnommé "Tête de Vache" notre progrès s'est accentué. Nous avons trouvé dans les tranchées capturées plus de 200 cadavres d'Allemands. Notre artillerie a fait sauter deux dépôts de munitions, et une compagnie d'infanterie allemande, dans le voisinage, a été complètement anéantie. Nous avons capturé un mortier de tranchée, une mitrailleuse et quelque matériel."

CE QUE DIT PETROGRADE

Pétrograde, via Londres, 23. — Le communiqué russe officiel suivant a été publié, ce soir:

"Dans la direction de Lutovisk, nous avons fait du progrès, capturant une partie des tranchées de l'ennemi sur la colline No 1001, au nord-est de Lubnia. Nous avons fait prisonniers sept

(A suivre à la page 3)

REPOSE DES ETATS-UNIS

Elle n'est pas encore parvenue à Berlin dans la forme officielle; on croit qu'elle provoquera une surprise.

LES PRETENTIONS DES DIPLOMATES BOCHES

Les commentaires de la presse boche sont très défavorables et dénotent le dépit des allemands; des insultes à l'égard des Etats-Unis.

Berlin, 23, via Londres, 24. — La réponse du gouvernement américain au récent mémoire du Comte Von Bernstorff, l'ambassadeur allemand aux Etats-Unis, n'a pas encore paru au Ministère des Affaires Etrangères sous la forme officielle. Tandis que les fonctionnaires, ici, n'ont voulu faire de commentaires sur les versions des journaux de la réponse américaine, on dit que la réponse, si elle a été soumise dans son vrai texte, provoquera une surprise ici, vu qu'on conserve peu l'espoir que les Etats-Unis abandonneront leur politique traditionnelle.

Le "Kreuz Zeitung" déclare que le président a dit que ce n'était faire acte de neutralité que de vendre des sous-marins. Quelle différence peut-il alors trouver entre la vente de sous-marins et la vente de canons ou d'obus? Le journal en conclut que les Etats-Unis, en favorisant l'Angleterre, démontrent leur non neutralité.

Amsterdam, 23. — Le "Margen-past" de Berlin, sous le titre de "remarquable neutralité" écrit: "Cette réponse sonne comme une moquerie relativement au point de vue allemand tel que l'a soumis le Comte Von Bernstorff, bien qu'à la vérité, ce n'ait pas été l'intention du secrétaire Bryan.

Personne, en dehors de la Maison Blanche ne croit que le fait de livrer des armes et des approvisionnements ne soit pas une violation de neutralité ou que ce serait violer cette même neutralité que de s'en défendre. Mais il appartenait à M. Bryan de proclamer avec une aussi cynique franchise que le commerce des armes en faveur d'un belligérant est, ce qui représente la vraie neutralité."

Le "Die Post" de Berlin ne fait aucun commentaire excepté celui qui se trouve inclus dans le titre suivant: "L'Amérique montre de nouveau son caractère."

LES RUSSSES EN PRUSSE ORIENTALE

Une forte colonne de cavalerie, près de Memel.

Londres, 24. — "Une puissante colonne de la cavalerie russe a envahi la Prusse Orientale, près de Memel", dit le correspondant à Petrograd, du "Daily News" et "elle menace le flanc gauche des Allemands."

LA PAIX SEPAREE

Elle semble irréalisable

Londres, 23. — Le correspondant à Varsovie du "Daily Mail" envoie à son journal le texte de la déclaration d'un politicien éminent, qui s'est arrêté à la considération d'une paix séparée conclue entre les Alliés et l'Autriche. Ce diplomate dit qu'il faut bien réaliser que l'Autriche, cessant même d'être belligérante serait un grand obstacle pour la Russie, qui ne pourrait traverser le territoire d'une puissance neutre.

L'ACTIVITE DES CROISEURS

L'"Orcoma" coule un navire allemand.

Lima (Pérou) 23. — Une dépêche à "La Prensa", ce soir, rapporte que le vapeur anglais "Orcoma" a coulé un navire marchand allemand, près de Bayovar. Il est aussi rapporté que les croiseurs anglais Kent et Orcoma ont reçu du charbon du vapeur anglais "Eggesford" au port de Bayovar.

LE TRAITEMENT DES PRISONNIERS

Une note de la Grande-Bretagne à l'Allemagne.

Berlin, via Londres, 24. — Le bureau des Affaires Etrangères a reçu, par l'entremise de James W. Gerard, l'ambassadeur américain, une note de la Grande-Bretagne concernant le traitement accordé aux membres des équipages des sous-marins allemands, prisonniers en Angleterre. La note contient l'offre de permettre aux fonctionnaires américains de visiter ces prisonniers, mais seulement après qu'une visite semblable aura été faite pour s'enquérir de la façon dont les officiers anglais prisonniers sont eux-mêmes traités en Allemagne.

NAVIRES RETENUS

Une nouvelle preuve que l'Italie est à la veille d'entrer dans le conflit.

Berne, Suisse, via Paris, 23. — Signor Comasso, le gérant général des compagnies italiennes de navigation, qui est présentement à Berne, a dit aujourd'hui que le vapeur italien "America" n'était pas parti de Gènes pour New-York, dernièrement, parce qu'il avait été détenu sur l'ordre du gouvernement. Il est l'un des meilleurs vaisseaux de la ligne et on a cru qu'il serait nécessaire au service national.

D'autres vapeurs italiens sont prêts à partir; mais il se peut que le gouvernement les retienne également.

L'INTERDICTION DU TRAFIC HOLLANDAIS

On croit que c'est le signe d'une prochaine retraite des Allemands en Belgique.

La Haye, via Londres, 23. — Il est rumour dans les cercles militaires et diplomatiques ici que la fermeture des frontières belge et hollandaise à tout genre de trafic, de l'extérieur comme de l'intérieur, est imputable à d'importantes mouvements de troupes allemandes en Belgique.

On rapporte en divers quartiers que les Allemands sont sur le point de retrahir sur la ligne de Liège et de laisser une certaine quantité de soldats pour s'en servir contre l'Italie, au cas où ce pays se lancerait dans la guerre. On n'a pas obtenu la confirmation de cette nouvelle.

LE DISCOURS DE M. WILSON

Commentaires de la presse parisienne.

Paris, 23. — Les journaux de Paris commentent avec approbation les déclarations du président Wilson, relativement aux relations des Etats-Unis avec les nations belligérantes, dans le discours qu'il a prononcé au banquet de la Presse Associée, à New-York, le 20 avril. Le "Temps" y trouve l'indice que le président Wilson est prêt à jouer un rôle important à l'avenir, et il dit que sa position en est une qui justifie la confiance de tous ceux, qui lui offriront leurs intérêts à protéger.

LES SACRIFICES

A LA PATRIE

Charles Legrand a trois fils sur quatre de tués.

Paris, 23. — Trois des quatre fils de Charles Legrand, qui ont entré dans l'armée, ont été tués à l'action. M. Legrand, qui était autrefois président de la Chambre de Commerce, a été prévenu aujourd'hui, que ses trois fils avaient été tués.

LA POPULARITE D'UN GENERAL

Une sympathique démonstration spontanée au général Pau.

Paris, 23. — Un incident qui s'est passé à Paris, aujourd'hui, illustre très bien la popularité dont jouit le général Pau, qui vient de passer quelques temps en cette ville, depuis son retour de sa mission politique à Petrograd et dans les capitales balkaniques. Les personnes qui virent le général entrer à la succursale de la Croix-Rouge, place Madeleine, attendant dans la rue pour l'en voir sortir. Une jeune fille emprunta un chapeau et ramassa à la hâte assez d'argent parmi la foule pour acheter au général un immense bouquet de fleurs rouges, blanches et bleues.

Le général Pau fit son apparition et fut profondément touché en recevant les fleurs, et il embrassa la jeune fille. La foule l'acclama, et comme il s'apprêtait à s'éloigner dans son auto, il répondit à cette manifestation sympathique en criant: "Vive la France!"

Mme VANDERVELDE

Elle est de retour en France

Hayre, France, 23. — Madame Emile Vandervelde, femme du secrétaire d'Etat belge, est arrivée ici des Etats-Unis. Elle apporte avec elle la somme de \$300,000 recueillie en Amérique pour les misérables belges.

LE "KRONPRINZ WILHELM"

Il est sorti de la cale-sèche

Newport News, Virg. 23. — Le croiseur auxiliaire allemand "Kronprinz Wilhelm" est sorti de la cale-sèche aujourd'hui et est ancré dans la baie. Cette manœuvre, faite en vue de mystère, et jusqu'à ce que le capital ne Thierfelder tente de passer à travers les croiseurs des alliés qui attendent son navire derrière les caps, ou qu'il prévienne le gouvernement des Etats-Unis de son désir d'interner son vaisseau, il est évident que les développements seront tenus dans le secret le plus rigoureux, pour ne pas donner des renseignements à l'ennemi sur les agissements futurs du croiseur allemand.

Le percepteur des douanes Hamilton a décliné de discuter l'affaire du "Kronprinz Wilhelm."

VON BUELOW A L'OEUVRE

Il reprend les négociations de paix.

Amsterdam, via Londres, 24. — Le "Hethvolk" déclare que le prince von Buelow, l'ambassadeur allemand en Italie, est en négociations avec l'Italie sur une nouvelle base, après avoir induit l'Allemagne à céder à l'Autriche la pointe de la Silésie, s'avancant dans la Moravie, autour de Glatz, comme compensation pour la cession du Trentin à l'Italie, comme prix de la neutralité de cette dernière.

UN RAPPORT DE FRENCH

Une vigoureuse attaque allemande sur les Français aux environs de Bixschotte et de Laugemarek.

L'EMPLOI DES GAZ ASPHYXIANTS

Une autre violation des droits de la guerre. — Deux avions boches descendus par les Anglais.

Londres, 23. — Le Feld-maréchal Sir John French, commandant en chef des troupes anglaises en France et en Belgique, communique le bulletin suivant, portant la date du jour: "Hier soir, l'ennemi a livré une attaque aux troupes françaises sur notre gauche, dans le voisinage de Bixschotte et Laugemarek, au nord de la saignée d'Ypres."

"Cette attaque a été précédée d'un vigoureux bombardement, l'ennemi se servant en même temps d'un nombre considérable d'appareils pour la production de gaz asphyxiant. Le volume obtenu indique une longue et volontaire préparation à l'emploi de moyens, contraires aux termes de la convention de La Haye, à laquelle l'ennemi a souscrit.

"La fausse déclaration faite par les Allemands, il y a une semaine, à l'effet que nous nous servions de semblable gaz, s'explique maintenant. C'était clairement une tentative à vouloir diminuer d'avance la critique des neutres.

"Au cours de la nuit, les Français durent se retirer de la zone du gaz, accablés par les émanations. Ils se jetèrent sur le canal, dans le voisinage de Bixschotte. Notre front demeure intact, sauf sur l'extrême gauche, où les troupes ont dû retrahir leur ligne, afin de se conformer à la nouvelle ligne française.

"Deux attaques ont été livrées dans la nuit contre nos tranchées à l'est d'Ypres; mais elles ont été repoussées. Le combat se continue dans la région au nord d'Ypres.

"Ce matin, un de nos aviateurs, au cours d'une reconnaissance, qui eut un plein succès, endommagea un aéroplane allemand et le força à descendre. Notre corps d'aviation a abattu une autre machine allemande près de Messines."

LA PERTE DE 'BELVERIDGE'

L'Allemagne prétend qu'il n'a pas été coulé par un sous-marin boche.

Londres, 24. — Le correspondant à Christiania de la Reuter Telegram Company, dit que le gouvernement allemand a fait réponse à la Norvège que la preuve fournie par le gouvernement norvégien n'arrive pas à convaincre l'Allemagne que le vapeur "Belveridge", le premier navire norvégien, qui ait été endommagé dans la zone de guerre, autour des îles Britanniques, a été torpillé par un sous-marin allemand. L'Allemagne déclare, toutefois, que, si une enquête plus élaborée établit que le navire a été coulé par une torpille allemande, le gouvernement allemand est prêt à exprimer son regret; et, si les deux gouvernements ne parviennent pas à s'entendre, l'Allemagne est prête à soumettre le cas à une commission d'enquête sous les règles de la convention de La Haye, vu que la flotte allemande n'a jamais eu l'intention d'attaquer les navires marchands de la Norvège.

L'INTERVENTION DE L'ITALIE

Elle est peu probable pour le présent.

Rome, via Londres, 24. — On déclare dans les milieux officiels, ici, qu'il est peu probable, que l'Italie prenne part à la guerre, du moins pour quelque temps.

LA TEMPERANCE

DANS LE N.O.

LES BARS OUVERTS DE 8 h. a.m. A 8 h. p.m., EXCEPTÉ LE SAMEDI.

Frederickton, N. B., 23. — L'acte des licences pour les spiritueux a été amendé à la Législature, aujourd'hui. Les bars pourront être ouverts de 8 heures a.m. à 8 heures p.m., excepté les samedis, alors que la fermeture sera à 4 heures p.m.

Il a été déclaré illégal de vendre des liquors aux soldats ou aux officiers en uniforme, ou partiellement revêtus du costume militaire.

EAU PURGATIVE RICA

GUERIT LA CONSTIPATION HABITUELLE

Le changement de température occasionne souvent DES RHUMES suivis de MAUX DE TÊTE. L'Eau Purgative Rica est tout indiquée comme traitement. La liberté des intestins assure la santé!

EN VENTE PARTOUT

La Société des Eaux Purgatives Rica. MONTREAL.

LE PROCES DE ROOSEVELT

L'EX-PRESIDENT LONGUEMENT TRANSCUSSIONNE.

Syracuse, N. Y., 23. — Théodore Roosevelt a été de nouveau transquestionné aujourd'hui au cours du procès que lui a intenté par libelle William Barns, le chef du parti républicain à New-York. Le contre-interrogatoire n'était pas encore terminé à l'ajournement et il sera continué lundi prochain.

Le colonel a parlé de ses échanges de vues avec les "bosses", de ses relations personnelles avec William Barns et de ses idées sur les fonds de campagne électorale s'élevant à plusieurs millions de dollars. Il a mentionné le fameux demi-million que contribua Thomas Fortune Ryan à la cause de d'Alton B. Parker, le candidat du parti démocrate à la présidence, et il a juré n'avoir jamais vu une liste de personnes qui auraient aidé à grossir le fonds de \$3,000,000, mis au service de sa propre campagne présidentielle.

Parlant de la contribution Ryan, le témoin émit son opinion que le chef d'une grosse maison d'affaires, qui contribue pour un demi-million de dollars pour des Etats-Unis est mal par le même esprit, dont il aurait été animé, s'il avait donné le même montant à une église, et que le donateur n'a pas à espérer de récompense dans un cas comme dans l'autre.

Le Colonel Roosevelt a fait ensuite mention de la Standard Oil Company et de ses contributions. Il a dit que si le rapport du comité congressiste, qui a été publié sur la campagne des contributions avait contribué au fonds du parti républicain en 1904, il en était bien surpris. Il affirma qu'il avait donné des instructions explicites de ne pas recevoir de contributions de la Standard Oil.

Personnellement, il émit l'opinion qu'il y avait une limite dans le prêt de fonds pour la campagne électorale. Mais, au-dessus d'une certaine somme, dont il ne peut déterminer le chiffre, il pensait qu'il pourrait y avoir du danger.

Le Colonel Roosevelt a dit qu'il regardait William Barns comme l'un de ces politiciens "qui ont leur bon et leur mauvais côté". Il a toujours fait converger ses efforts vers une saine doctrine, à laquelle il a cherché à amener les hommes politiques de son administration.

Il n'y aura pas de séance demain; mais, lundi, le colonel Roosevelt reprendra son témoignage.

ON LES DEPORTERA

TOUS LES ANGLAIS D'ORIGINE SANS TRAVAIL SERONT ENVOYES EN ANGLETERRE.

Winnipeg, 23. — Les démonstrations des sans emploi ont fait adopter une mesure par laquelle on enverra du Canada en Angleterre, où ils trouveront facilement de l'ouvrage, tous les ouvriers, de nationalité anglaise, qui ne travaillent pas dans ce pays.

On rassemblera tous les ouvriers anglais dans le fer, dans le cuivre, les machinistes et tous les mécaniciens et on les enverra en Angleterre pour travailler dans les fabriques de munitions et d'armement. Le ministre de l'Intérieur a été requis de s'arranger avec les agents des compagnies de chemins de fer et de navigation pour leur transport. On demandera au gouvernement de prendre soin des femmes et des familles des hommes mariés.

FRATERNITES CANADIENNES

ELECTIONS DES OFFICIERS

ETAT DE CHOSES REVOLTANT

UN MILLION DE FEMMES REDUITES, EN FRANCE, A UNE QUASI SERVITUDE. — LE TRAVAIL MAL RETRIBUE.

Paris, 23. — Des déclarations sensationnelles sur les salaires des femmes, qui travaillent en France, ont été faites devant le Sénat aujourd'hui. Jean Morel a déclaré qu'environ 900,000 à 1,000,000 de femmes, en France, sont maintenant réduites à une quasi-servitude et ne gagnent qu'une peine pour vivre. Dans les provinces, il est des femmes qui peuvent faire de 10 à 12 cents par jour comme dans la majorité des cas et rarement autant que 20 cents.

M. Morel a cité les cas de deux femmes, dont l'une gagne 19 cents par jour. En moyenne, elle paie 13 cents pour se nourrir de pain, de fromage et de légumes, de sorte qu'elle n'a que 6 cents par jour pour se loger et s'habiller. L'autre femme a un enfant à supporter. La mère commence à coudre à la machine à trois heures du matin et travaille toute la journée et une partie de la soirée. Elle peut gagner 25 cents par jour; mais elle ne peut se nourrir que de soupes.

Le bill des salaires aux femmes qui travaillent en France a subi sa première lecture devant le Sénat. Il a déjà été adopté à la Chambre en 1911.

THAW EST CONTENT

New-York, 23. — Harry K. Thaw, le meurtrier de Stanford White, un architecte éminent, après plusieurs tentatives, a finalement réussi à amener la question de son état mental devant un jury. Le juge Hendrick, séjournant aujourd'hui en Cour Suprême, a accordé à l'avocat de Thaw un procès devant jury, qui aura lieu le 17 mai.

En faisant connaître sa décision, le juge a déclaré clairement que le jury était appelé à "aider la cour de ses conseils". La cour, a-t-il dit, pourrait bien ne pas tenir compte du verdict du jury et rendre sa propre décision.

Thaw était radieux, quand il entendit le jugement. Une foule de ses amis se trouvaient dans la salle, et ils ne furent pas lents à recevoir, de même que l'avocat de Thaw, les citations de toutes parts.

"Ce sera une bonne nouvelle à communiquer à ma mère", déclara Thaw. "Mon seul regret c'est que le procès n'ait pas lieu avant le 17 mai."

Il ne voulait pas faire d'autres commentaires.

Albany, N. Y., 23. — L'avocat général Woodbury a déclaré ce soir qu'il en appellera de la décision du juge Hendrick accordant un procès par jury à Harry K. Thaw.

C'est notre opinion à déclarer M. Woodbury que la cour n'a pas le pouvoir discrétionnaire d'accorder un procès par jury, après l'émancipation d'un bref d'Habeas Corpus pour statuer sur l'état sanitaire de Harry Thaw. Je demanderai que l'affaire reste dans le statu quo jusqu'à ce qu'elle soit soumise à la Cour Suprême.

L'IMPORTATION DE LA LAINE

ELLE EST MAINTENANT PERMISE AUX ETATS-UNIS

Washington, 23. — En outre d'avoir permis aux manufacturiers américains de laine d'importer les laines brutes, le gouvernement américain a annoncé aujourd'hui qu'il libérerait aussi l'embargo sur l'exportation aux Etats-Unis des peaux de moutons (peaux avec laine, pourvu que les exportations soient faites suivant l'arrangement contracté avec les représentants de l'Association Textile Américaine, qui exerce la surveillance contre la ré-exportation de ces peaux à d'autres pays qu'aux pays alliés.

LA NAVIGATION SUR LES GRANDS LACS

Keweenaw, Ont., 23. — Le bateau "Kingston" appartenant à la "Portage Lumber Company" est le premier navire à faire la navigation sur les lacs, cette année. Il a été lancé, au pied de la rue Keweenaw, hier, pour Norman, pour Keweenaw. Aujourd'hui, le vapeur "Argyle" a fait son premier voyage de passagers à Keweenaw, aller et retour.

(Voir aussi en page 3)

A LA PISTE DE LEXINGTON

Billy Joe s'est adjugé la première course de vendredi.

Lexington, Ky., 23. — Billy Joe a gagné la première course d'aujourd'hui. Voici les résultats des épreuves :

1ère course, 6 furlongs. — 1. Billy Joe, 103, Obrien, 1ère place 9.40, 2e place 4.30, 3e place 3.50. 2. Droll, 110, Vandusen, 2e place 4.80, 3e place 3.70. 3. Salom, 112, Warrington, 3e place 20.80.

Temps, 1.15. Mallard, Alice Dunn, Langhorne, Bob H., Chittra, Doctor Kendall, Armory, Charley McFerran, Margaret Lowry ont aussi couru.

2ème course, 4 furlongs. — 1. Combie, 112, Meacham, 1ère place 5.00, 2e place 2.90, 3e place 3.30. 2. Disturber, 112, Kedera, 2e place 3.00, 3e place 2.80. 3. John Cella, 112, McTaggart, 3e place 3.90.

Temps, 48 4-5. Cantara, Little Cove, Uncle Will, Infidel II, Charter ont aussi couru.

3ème course, 6 furlongs. — 1. Hochbird, 114, Gentry, 1ère place 5.80, 2e place 4.10, 3e place 3.00. 2. Dr Carmen, 105, Taylor, 2e place 17.40, 3e place 7.20. 3. The Norman, 111, Martin, 3e place 4.20.

Temps, 1.14. Mex, Sosius, Altamaha, Sun Queen, Yenghe, Miss Thorpe ont aussi couru.

4ème course, 1 mille. — 1. Embroidery, 98, Smith, 1ère place 11.10, 2e place 4.20, 3e place 3.30. 2. Lindenthal, 93, Marco, 2e place 6.20, 3e place 2.80. 3. Benant, 107, Gentry, 3e place 3.60.

Temps, 1.40. San Jon, Robert Kay, Tetan, U Stepps, Little String, Hank O'day ont aussi couru.

5ème course, 4 furlongs. — 1. Intention, 104, Martin, 1ère place 9.90, 2e place 5.70, 3e place 6.00. 2. Louise Stone, 103, Pool, 2e place 8.60, 3e place 3.70. 3. Tobacco Box, 104, LaPaille, 3e place 3.70.

Temps, 48 3-5. Investment, Thelma Marie, Tito, Delivery, Margaret Ellen, Fonnerna, Me, Paymaster, Bundle Day, Sentinel ont aussi couru.

6ème course, 1 mille 70 verges. — 1. Transit, 111, Dominick, 1ère place 14.50, 2e place 7.80, 3e place 6.10. 2. Requiram, 106, Dishmon, 2e place 4.00, 3e place 3.20. 3. Wryneck, 112, Griffen, 3e place 21.80.

Temps, 1.45. Tener, Jacob Bunn, Fort Sumter, Joe D., Lida Earl, Bulgarian, Ralph Lloyd, Buck Keenon ont aussi couru.

Voici la liste des inscrits dans les courses de samedi après-midi :

1ère course, 3 ans et plus, maidens, 6 furlongs. — Rose of Ireland 102, Miss Clara 102, Boan Spiller 104, Bettina 104, Grumpy 104, Izabely 104, Pleasure Ville 104, Foxy Griff 107, Paul Gaines 107, Oreville 107, Orange 112, 1 Spy 112.

2ème course, 2 ans, maidens, 4 furlongs. — Industry 109, Thorowgood 109, Mary Estelle 109, Elizabeth Lee 109, Little Mother 109, Flossie Walker 109, Politician 112, King Gorin 112, Black Coffee 112.

3ème course, 3 ans et plus, bourse de l'hôtel Leland, 6 furlongs. — Conning Tower 97, Eddie Dellinger 97, Hapburg 110, Margaret G. 102, U See It 103, Clark M. 105, Prince Eugene 105, Lackrose 105, Tavalara 107, Chartier 108, Stout Heart 109, Just Red 109.

4ème course, handicap, 3 ans et plus, 1 mille 70 verges. — Beulah S. 97, Indolence 99, Whitte 105, Star Jasmine 107, Dr Manuel 111, Robert Bradley 113, Bradley's Choice 113.

5ème course, 3 ans, 1 mille 70 verges. — Miss Fielder 97, Stalwart Helen 97, Goldcrest Boy 99, Royal 112, Bookie Bill 102, Leoray 102, Commanada 105, Double Eagle 108, Sharpshooter 109, Emerson Cochran 112.

6ème course, 3 ans, 1 mille 70 verges. — Xallen Cairn 100, Raincoat 105, Mattie C. 105, Kneelut 106, Heenan 108, First Fiddle 108, Schermer 108, Type 108.

« Récupération des novices. Temps clair. Piste rapide.

LA VENTE DES WANDERERS

On dit que des négociations viennent d'être entamées entre MM. Lichtenfels et Jimmy Strachan pour la vente du club Wanderer à son ancien propriétaire. M. Strachan serait le représentant d'un syndicat qui est prêt à faire l'acquisition des Wanderers sans plus tarder. Un tel changement de propriétaire serait peut-être la cause de changements dans la composition de la N.H.A. l'automne prochain.

LE VIEUX TUQUE BLEUE

Le vieux Tuque Bleue de la M.A.A. A. changera son nom en celui de Montreal Snowshoe and Ski Club. Ce changement a été décidé parce qu'un grand nombre de membres de la M.A.A.A. s'adonnent au sport norvégien depuis quelques années. Les officiers de ce nouveau club composite seront élus prochainement. Une assemblée des membres aura lieu prochainement pour décider en dernier ressort à ce sujet.

SAINT-MARIE, le dimanche, 25 avril. Séance régulière.

SAINT-PAUL, le dimanche, 25 avril. Assemblée ordinaire.

PIE X, le lundi, 26 avril. Réunion d'étude. Sujet : Les différends industriels dans la province de Québec.

LAVAL, le lundi, 26 avril. Séance à 8 heures du soir. Suite des études constitutionnelles sur l'Acte de 1791.

CHARLEBOIS, le lundi, 26 avril. Séance ordinaire. Sujet : La guerre est-elle nécessaire ? Les caisses populaires.

DE LAMENNAIS, le lundi, 26 avril. Réunion à 8 heures du soir.

SAINT-LOUIS, le lundi, 26 avril. Séance. Sujet : Étude de la brochure Vincent sur la question scolaire.

LA SALLE (section du collage), le lundi, 26 avril. Réunion régulière.

SAINT-STANISLAS, le mercredi, 28 avril. Assemblée régulière à 8 heures du soir.

LANGEVIN, le mercredi, 28 avril. Séance d'étude. Sujets : La charité chrétienne. Le parler français au Canada.

TRES-SAINT-REDEMPTEUR, le mercredi, 28 avril. Réunion ordinaire.

ROUTHIER, le mercredi, 28 avril. Séance d'étude à 8 heures du soir.

PIE X, le mercredi, 28 avril. Section spéciale d'étude. Sujet : Vaut-il autant être protestant que catholique ?

SAINT-REMI, le mercredi, 28 avril. Séance d'étude. Sujet : Le drapeau national des Canadiens-français.

SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, le jeudi, 29 avril. Séance ordinaire.

COMITE CENTRAL, le vendredi, 30 avril. Réunions régulières.

AUX COURSES DE HAVRE-DE-GRACE

Un 30 pour 1 s'est adjugé la première course d'hier. — Les seconds choix et les favoris ont partagé la gloire dans les autres épreuves.

Havre-de-Grace, 23. — Ada Anne, un 30 pour 1, a gagné la première course d'aujourd'hui. Voici les résultats des épreuves :

1ère course, 6 furlongs. — 1. Ada Anne, 105, Metcalf, 30 à 1, 12 à 1 et 6 à 1 ; 2. Sherwood, 107, Butwell, 7 à 1, 7 à 10 et 1 à 4 ; 3. Gordon Russell, 105, Hice, 7 à 1, 5 à 2 et 7 à 5. Temps, 1.14 1-5.

Gilana, Roger, Gordon, Tiger Jim, Sir Dyke, Patience, Bertha V, Clabell, Sonny Boy, Sepulveda, Yncan ont aussi couru.

2ème course, 4 furlongs. — 1. Broomvale, 108, Groth, 1 à 3, hors ; 2. Casco, 108, McAlee, 4 à 1, 11 à 10 et 9 à 20 ; 3. Vermont, 108, Tuxton, 1 à 3, hors. Temps, 48 2-5.

Leteti, Feminist, Jesse Jr, Pilly Delphia ont aussi couru.

3ème course, 6 furlongs. — 1. Ceito, 112, Turner, 2 à 1, 7 à 10 et 1 à 3 ; 2. Norking, 118, Shuttiger, 18 à 5, 6 à 5 et 1 à 2 ; 3. Lady Teresa, 103, Ambrose, 5 à 2, 9 à 10 et 2 à 5. Temps, 1.06 2-5.

Herbert Temple, Sam Slick, Sing Song, Saranett et Polerus ont aussi couru.

4ème course, 1 mille. — 1. Peaky, 94, Louder, 11 à 5, 7 à 10 et hors ; 2. Golden List, 99, Breyer, 5 à 1, 6 à 5 et hors ; 3. Iohite, 109, Butwell, 2 à 1, 7 à 10 et hors. Temps, 1.48 2-5.

Gentleman a aussi couru.

5ème course, 4 furlongs. — 1. Cliff Field, 98, Lilly, 9 à 5, 9 à 10 et 9 à 20 ; 2. Progressive, 105, Tapling, Shilling 6 à 1, 2 à 1 et au pair ; 3. Lohiel, 115, Tapling, 6 à 1, 2 à 1 et au pair. Temps, 48 2-5.

Little Nearer, Wooden Shoes, Eloro, Cristophine et Jess Jr ont aussi couru.

6ème course, 5 1-2 furlongs. — 1. Andrew, 115, McCabe, 11 à 5, 4 à 5 et 9 à 20 ; 2. He Will, 105, Ural, 7 à 5, 7 à 10 et 1 à 3 ; 3. Carline, 108, Rice, 6 à 1, 2 à 1 et au pair. Temps, 1.06.

Deviltry, Garter Knight, Ventura, Black Broom, Conquistador Ship, St Lazarian ont aussi couru.

Voici la liste des inscrits dans les courses de samedi après-midi :

1ère course, 3 ans, à réclamer, 6 furlongs. — Albena 97, Fly Home 107, Surgeon 102, Fair Helen 105, Mine-ter 102, Kazan 110, Meelicka 105, Lady Spirituelle 100, Schnappa 95, Racy 105, Saturnus 110, Hiker 100, Inez 100, Bierrot 102, Aldonus 105, Shrewsbury 100.

2ème course, Steeplechase, 4 ans et plus, 2 milles, Handicap, à réclamer. — Gun Cotton 148, Little Hugh 142, Owanux 146, Abdon 144, Carter 135, Stars and Stripes 132.

3ème course, 3 ans et plus, à réclamer, 5 1-2 furlongs. — Egmont 97, Ben Quince 107, Coy 105, Gint 112, Colors 94, Miramichi 112, Uncle Mun 110, Mamie K. 95, Cross Bun 108, Yorkville 98, Belamoor 112, Briar Path 106.

4ème course, Handicap Philadelphie, 3 ans et plus, 6 furlongs. — Pommette Bleu 109, Kewessa 114, Hauberk 109, Waterbass 117, Surprising 115, Slumber II, 115, Gino 106, Miramichi 108, Brave Cunarder 100.

5ème course, 4 ans et plus, à réclamer, 1 mille et 70 verges. — Yodeling 101, Hermuda 98, Rustling Brass 105, Joe Finn 105, Orin Kripp 108, Kivah 107, Orperth 105, Joe Delbold 112, Towtonfield 99, Richard Langdon 113, Jawbone 107, Amalfi 112, York Lad 104.

6ème course, 4 ans et plus, à réclamer, 1 mille et 70 verges. — Oakhurst 101, Buzz Around 94, Margaret Meise 92, Waterbass 117, Gerard 105, Coge 106, Al Block 104, Orotund 105, Henry Hutchinson 94, Louise Travers 97, Ray O' Light 101, Napier 96, Colonel Cook 102, Dr Duenner 103.

CONVOICATIONS

PIE X, le dimanche, 25 avril, à 1.30 h.5. Départ de la salle du groupe pour la visite de l'Orphelinat des Sœurs Grises de la Côte de Liesse.

VIMONT, le dimanche, 25 avril, réunion à 1 h. de l'après-midi. Sujet : Étude sur les corporations et sociétés.

SAINT-MARIE, le dimanche, 25 avril. Séance régulière.

SAINT-PAUL, le dimanche, 25 avril. Assemblée ordinaire.

PIE X, le lundi, 26 avril. Réunion d'étude. Sujet : Les différends industriels dans la province de Québec.

LAVAL, le lundi, 26 avril. Séance à 8 heures du soir. Suite des études constitutionnelles sur l'Acte de 1791.

CHARLEBOIS, le lundi, 26 avril. Séance ordinaire. Sujet : La guerre est-elle nécessaire ? Les caisses populaires.

DE LAMENNAIS, le lundi, 26 avril. Réunion à 8 heures du soir.

SAINT-LOUIS, le lundi, 26 avril. Séance. Sujet : Étude de la brochure Vincent sur la question scolaire.

LA SALLE (section du collage), le lundi, 26 avril. Réunion régulière.

SAINT-STANISLAS, le mercredi, 28 avril. Assemblée régulière à 8 heures du soir.

LANGEVIN, le mercredi, 28 avril. Séance d'étude. Sujets : La charité chrétienne. Le parler français au Canada.

TRES-SAINT-REDEMPTEUR, le mercredi, 28 avril. Réunion ordinaire.

ROUTHIER, le mercredi, 28 avril. Séance d'étude à 8 heures du soir.

PIE X, le mercredi, 28 avril. Section spéciale d'étude. Sujet : Vaut-il autant être protestant que catholique ?

SAINT-REMI, le mercredi, 28 avril. Séance d'étude. Sujet : Le drapeau national des Canadiens-français.

SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, le jeudi, 29 avril. Séance ordinaire.

COMITE CENTRAL, le vendredi, 30 avril. Réunions régulières.



UN BLESSE A L'HOPITAL DE SHORNCLIFFE RACONTE LA BATAILLE DE NEUVE-CHAPELLE.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

(Suite de la première page)

officiers et plus de 200 hommes et capturé deux mitrailleuses.

« Dans la nuit du 22 au 23 avril, l'ennemi a pris l'offensive sur le front de Lubina-Bucovetz-Zianki ; mais, le mouvement a partout avorté, et l'ennemi a été repoussé avec d'énormes pertes.

« Sur le reste du front, il y a un feu intermittent d'artillerie. En certains secteurs, nos positions ont été bombardées avec de lourds canons.

« Pour résumer, il n'est arrivé rien d'important durant la journée, et la situation reste sans changement. »

CE QUE DIT VIENNE

Vienne, via Londres, 23. — Le Ministère de la Guerre a fait publier, aujourd'hui, le bulletin officiel suivant :

« La situation générale n'a pas varié. Dans les Carpathes, au cours d'engagements d'artillerie isolés, notre artillerie a été victorieuse dans le secteur de Nagypolany, et celle des Allemands l'a été près de Koziouwa.

« Après la répression de l'attaque russe, le calme règne comparativement devant nos positions dans le défilé d'Uzsk. Tous les prisonniers, qui ont été capturés par nous, confirment que les Russes ont subi de lourdes pertes.

« Hier, nous nous sommes rendus maîtres d'une forte position avantageuse, située à l'est du col d'Uzsk.

« La situation n'a pas changé dans la Galicie sud-orientale et dans la Bukovine. »

CE QUE DIT BERLIN

Berlin, via Londres, 24. — Le bulletin des quartiers-généraux, émis aujourd'hui, dit encore que « la situation dans l'est reste sans changement. » Depuis une quinzaine de jours, quand il s'agit du front russe, on constate dans les communiqués la même phraseologie. Mais on n'a pas rapporté de combat entre les Russes et les Allemands depuis une couple de semaines ; mais, il y a des indices variés qui portent à croire à la reprise de l'activité sur le théâtre oriental de la guerre avant longtemps.

On ne sait pas encore quel caractère assumera la nouvelle campagne ni en quelle localité elle sera menée, car il apparaît à la stratégie mystérieuse de Von Hindenburg de nous tenir dans l'ignorance de ce sujet.

De grosses pluies tombent dans le moment dans les Carpathes, rendant des plus pénibles les opérations agressives dans cette région. Des bulletins remarquent d'importants mouvements des troupes russes, derrière le front roumain, et tout porte à croire que les Moscovites se préparent à faire face à une attaque allemande ou à prendre l'offensive de nouveau.

Berlin annonce aujourd'hui des succès pour les Allemands près d'Ypres, et fait mention de l'activité de la flotte allemande dans la mer du Nord. Ces faits ont produit une joie générale parmi le public, qui devait depuis quelque temps s'enquérir dans les bulletins autrichiens.

LA VIE DES PIRATES

Une interview du commandant du sous-marin allemand 'U-16'

Le commandant du sous-marin allemand 'U-16', le lieutenant de vaisseau Claus Hansen, a donné à un journaliste une interview dans laquelle il fournit sur la vie à bord des sous-marins des détails d'un véritable intérêt. Cette vie, depuis le blocus de l'Angleterre, « éprouve effroyablement les nerfs, a-t-il dit ; tous les hommes ne peuvent la supporter. »

« Quand nous sommes dans le voisinage de l'ennemi, continue-t-il, ou quand les conditions de la température rendent nécessaire, nous plongeons. D'abord, nous fermons toutes les formes d'assistance, les étudiants de-

les ouvertures et nous pompions l'air jusqu'à une certaine pression. J'observe le baromètre pendant plusieurs minutes pour voir si la pression baisse ou non. Quand tout est bien à bord, ce qui signifie aussi que le bateau est bien étanche, nous descendons. En courant sous la mer, c'est un silence de mort dans le bateau ; le moteur électrique marche sans bruit et l'eau transmet bien le son, si bien qu'il n'est pas rare d'entendre l'hélice d'un navire passant au-dessus ou près de nous.

« Nous gouvernons absolument à l'aide de la carte et du compas. Comme l'air s'échauffe, il devient pauvre et se mêle d'odeurs de l'huile de la machine. L'atmosphère devient terrible. Une envie de dormir insurmontable prend souvent les nouveaux embarqués, qui font appel à toute leur volonté pour rester éveillés. J'ai eu des hommes qui ne mangeaient pas pendant les trois premiers jours de leur embarquement, parce qu'ils ne pouvaient prendre le temps du repas sur le temps du sommeil.

« Les histoires qu'il n'y a pas de mal de mer sur les sous-marins ne sont pas vraies. Quand il y a de mauvaises tempêtes, ou que nous sommes à proximité de l'ennemi, nous restons longtemps en plongée, si bien que l'air est extraordinairement mauvais. Chaque homme, excepté ceux qui sont de service, reçoit l'ordre de se coucher, de rester absolument tranquille, ne faisant que les manœuvres indispensables, car tous les mouvements amènent les pommées à absorber de l'oxygène et l'oxygène doit être ménagé comme l'homme assoiffé dans un désert s'efforce de n'absorber sa dernière goutte d'eau que le plus tard possible.

« Il ne peut être fait aucun feu, parce que le feu brûle de l'oxygène, et la puissance électrique des accumulateurs est trop précieuse pour être gaspillée pour la cuisine.

« Nous mangeons froid pendant nos croisières. Ainsi que vous l'avez vu, il n'y a ni cuisine ni salle à manger dans nos bateaux. Jour par jour, dans ces logements trop étroits où l'on a à peine la place d'étendre ses jambes et où chacun doit rester debout, je suis resté assis ou debout pendant huit heures, les yeux collés au périscope, jusqu'à ce que mes yeux et ma tête soient en pleine souffrance.

Quand on n'est pas de service, nous cherchons un bon sommeil et nous restons sous l'eau, le bateau balançant doucement avec un mouvement semblable à celui d'un berceau. Avant de remonter, j'ordonne toujours de faire silence pendant plusieurs minutes pour chercher à entendre quelque hélice dans le voisinage à travers les flancs du sous-marin qui aissent comme des tables résonnantes.

Quand on n'est pas de service, nous cherchons un bon sommeil et nous restons sous l'eau, le bateau balançant doucement avec un mouvement semblable à celui d'un berceau. Avant de remonter, j'ordonne toujours de faire silence pendant plusieurs minutes pour chercher à entendre quelque hélice dans le voisinage à travers les flancs du sous-marin qui aissent comme des tables résonnantes.

UNE BONNE OEUVRE DE GUERRE

Ce qu'a fait l'association générale des étudiants de Paris pour les Français éprouvés par la guerre.

Lorsque la guerre éclata en Europe la plupart des ateliers, des usines et des bureaux de Paris furent obligés de fermer leurs portes, et un grand nombre de femmes se trouvèrent absolument sans ressources, ne sachant si le lendemain leur apporterait du pain pour leurs enfants et pour elles-mêmes. Ainsi venaient s'ajouter l'inquiétude matérielle à leur angoisse morale.

Mais quelques étudiantes de Paris compréhend, devant la gravité de la situation, que leur premier devoir était de s'occuper et de lutter contre le grand danger qui menaçait la vie profonde de la nation française.

Au surcroît, le décret de la mobilisation, le jour où l'Allemagne déclara la guerre à la France, l'une d'entre elles lançait, par la voie de la presse, un appel aux femmes désireuses de participer aux besoins qui incombent aux non-combattants pendant la guerre. Elle demandait à celles qui n'avaient pas à la fois une compétence acquise et une santé à l'épreuve, de ne pas solliciter leur envoi dans les formations sanitaires mais de s'utiliser plutôt, au mieux de leurs aptitudes, contre les maux de la guerre, dans les œuvres d'assistance, créées ou à créer, les services publics, les administrations, etc.

Parmi celles qui répondirent à cet appel et qui se firent inscrire à l'office fondé par les étudiantes dans les salles de leur association générale, se trouvaient des commerçantes, des industrielles, des étudiantes, des professeurs, des médecins. Mais un beaucoup plus grand nombre encore qui voulaient, elles aussi, coopérer à la défense et qui s'offraient pour n'importe quel travail, étaient sans ressources, réduites au chômage par suite de la guerre et demandaient au moins que du pain leur fût donné. Un grand nombre, parmi elles, mouraient littéralement de faim, et il était nécessaire de leur procurer de la nourriture sans retard. Elles refusaient d'accepter la charité, elles voulaient travailler, et comme l'assistance par le travail est supérieure à toute autre.

Parmi celles qui répondirent à cet appel et qui se firent inscrire à l'office fondé par les étudiantes dans les salles de leur association générale, se trouvaient des commerçantes, des industrielles, des étudiantes, des professeurs, des médecins. Mais un beaucoup plus grand nombre encore qui voulaient, elles aussi, coopérer à la défense et qui s'offraient pour n'importe quel travail, étaient sans ressources, réduites au chômage par suite de la guerre et demandaient au moins que du pain leur fût donné. Un grand nombre, parmi elles, mouraient littéralement de faim, et il était nécessaire de leur procurer de la nourriture sans retard. Elles refusaient d'accepter la charité, elles voulaient travailler, et comme l'assistance par le travail est supérieure à toute autre.

Parmi celles qui répondirent à cet appel et qui se firent inscrire à l'office fondé par les étudiantes dans les salles de leur association générale, se trouvaient des commerçantes, des industrielles, des étudiantes, des professeurs, des médecins. Mais un beaucoup plus grand nombre encore qui voulaient, elles aussi, coopérer à la défense et qui s'offraient pour n'importe quel travail, étaient sans ressources, réduites au chômage par suite de la guerre et demandaient au moins que du pain leur fût donné. Un grand nombre, parmi elles, mouraient littéralement de faim, et il était nécessaire de leur procurer de la nourriture sans retard. Elles refusaient d'accepter la charité, elles voulaient travailler, et comme l'assistance par le travail est supérieure à toute autre.

Parmi celles qui répondirent à cet appel et qui se firent inscrire à l'office fondé par les étudiantes dans les salles de leur association générale, se trouvaient des commerçantes, des industrielles, des étudiantes, des professeurs, des médecins. Mais un beaucoup plus grand nombre encore qui voulaient, elles aussi, coopérer à la défense et qui s'offraient pour n'importe quel travail, étaient sans ressources, réduites au chômage par suite de la guerre et demandaient au moins que du pain leur fût donné. Un grand nombre, parmi elles, mouraient littéralement de faim, et il était nécessaire de leur procurer de la nourriture sans retard. Elles refusaient d'accepter la charité, elles voulaient travailler, et comme l'assistance par le travail est supérieure à toute autre.

Parmi celles qui répondirent à cet appel et qui se firent inscrire à l'office fondé par les étudiantes dans les salles de leur association générale, se trouvaient des commerçantes, des industrielles, des étudiantes, des professeurs, des médecins. Mais un beaucoup plus grand nombre encore qui voulaient, elles aussi, coopérer à la défense et qui s'offraient pour n'importe quel travail, étaient sans ressources, réduites au chômage par suite de la guerre et demandaient au moins que du pain leur fût donné. Un grand nombre, parmi elles, mouraient littéralement de faim, et il était nécessaire de leur procurer de la nourriture sans retard. Elles refusaient d'accepter la charité, elles voulaient travailler, et comme l'assistance par le travail est supérieure à toute autre.

Abbott-Detroit

TROIS MODELES. 4 CYLINDRES. 6 CYLINDRES. 8 CYLINDRES.



CONFORTABLE — ECONOMIQUE — MODERNE
La Meilleure Valeur pour le Prix.
Défiez toute Compétition.

VICTOR LEVESQUE, 147 rue Brébeuf.
ACCESSOIRES, HUILES, PNEUS.
Tel. Saint-Louis 960.

CHEMINS DE FER

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXCURSIONS DE COLONS
Billets aller et retour pour l'Ouest Canadien via Chicago à très bas prix, chaque mardi jusqu'au 26 octobre. Ces billets sont bons pour deux mois.

CHANGEMENTS D'HORAIRE
Des changements seront en vigueur le 2 mai. On peut se procurer, sur demande aux agents, des horaires renfermant détails et renseignements.

Bureaux au Village : 122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier-Tél. Main 6005
Hotel Windsor : Uptown 1187
Gare Bonaventure : Main 8222

CANADIAN PACIFIC

PAGE FEMINE

LES POÈMES DE LA GUERRE

L'AME DU SOLDAT

Quand son moral n'est rien qu'un espoir de pillage,
Tout l'aluminium de son matériel
Ne rend pas un lourdard léger comme Ariel.
Mais, — Victoire de l'âme, enfin, sur l'outillage!

Toi, puisque dans ton sac la Liberté voyage,
Tu vas légèrement, soldat bleu pour lequel
L'espoir est d'effacer tout épervier du ciel.
Et du visage humain l'ombre de tout grillage!

Aspire l'air sublime, et, grisé de cet air,
Fonds sur ces régiments que soule un autre éther!
Bondis comme à Steinbach! grimpe comme aux Eparges.

Soldat que pour soldat la Lumière a choisi,
Charge! Ta balonnette, elle n'est, quand tu charges
Qu'un rayon un peu dur au bout de ton fusil!

Avril, 1915.

EDMOND ROSTAND.

DERNIERE CROISADE

Ecoutez. Le canon tonne dans l'Hellspont.
Un vent de liberté force les Dardanelles.
D'un monde agonisant, dernières sentinelles,
C'est leur spasme désespéré qui nous répond.

Un cycle de mille ans sous nos regards se rompt.
Réunis par l'outrage à des lois éternelles,
Les bourreaux ont mêlé des armes criminelles
Pour un écrasement plus tragique et plus prompt.

Sous nos ciels, où l'espoir sans bornes vient d'éclorre,
Parmi des feux confus d'incendie et d'aurora,
L'immanente justice apporte en ce moment,

De la Vistule au Rhin, du Bosphore à la Manche,
Aux forfaits impunis le même châtimant,
Aux vaincus de l'Histoire une même revanche.

GEORGES TROUILLOT.

Avril, 1915.

Lettre de Paris

Place forte

A peine entre-t-on dans la zone des armées que la vie semble de suite meilleure et plus vraie. Ici, plus de pessimisme réticent, de craintes irritantes et futiles: tout est en débordante, gâté solide. En quelques minutes l'engourdissement du voyage est supprimé, les idées s'éclaircissent. Une activité intense rayonne de toutes parts, travail acharné, joyeux, sans lassitude.

On se plaignait, ces dernières années, que les Français eussent perdu le goût d'être gais, de plaisanter toujours en travaillant dur dans toutes les circonstances. Ils ont retrouvé ce don en sa plénitude absolue. La France militaire est toute entière d'excellente humeur, elle n'a jamais été plus portée à sourire, plus optimiste, plus enchanter d'elle-même. Le canon gronde sourdement au loin; personne n'y prend garde, c'est un bruit monotone et familier.

La gare de la petite ville fortifiée est devenue un grand carrefour stratégique, un nœud solidement établi de voies ferrées dirigées vers le front. Tout y passe. Il suffirait, pour apprendre au moins avisé des pépins ce qu'est une guerre de lui offrir, pendant quelques heures, d'y transporter son fauteuil.

Les convois de prisonniers défilent, des formations sanitaires marchent vers l'arrière. Un grand tintamarre; c'est un train blindé qui arrive, tout neuf, tout paré, démontrant puissamment ce que pèsent ces engins terribles.

Voici des plaques de liège pour les tranchées, des planches goudronnées soigneusement découpées, des fûts gigantesques contenant le vin de la troupe.

Des troupes alpines et leurs mulets passent... Les quais ne désemplissent pas, l'encombrement n'est qu'apparent, tout s'organise avec ordre. Les convois militaires se succèdent, les approvisionnements monstres suivent. La nouvelle tenue des troupes perd déjà de sa première fraîcheur; elle en devient plus martiale. Ce qui frappe surtout, c'est l'excellente mine des hommes et leur allure joyeuse.

Les officiers parlent de tactique, d'intendance. Les soldats plaisantent et les civils ne songent qu'à traverser sans encombre, car la terreur d'être rejeté vers l'arrière est le commencement de la sagesse; mais le commissaire devient moins redoutable et le cap difficile est doublé sans trop de peine.

La place forte apparaît au loin sur son promontoire; ses remparts l'environnent étroitement. Sur la route, les compagnies défilent en un va-et-vient incessant. Le mouvement rythme de leur marche s'allonge avec entrain. Quelques blessés convalescents se chauffent au soleil avec une béatitude évidente. Des charriots labourant les champs aux terres lourdes. Autos militaires, charrois de l'armée, tout c'est que pour elle; les civils semblent quelque fâcheuse erreur, et c'est bien l'avis des soldats.

On entend au passage quelques

mots échangés brièvement: "Je vais à... Et moi à... Des noms aux consonances exotiques, quelque rêve étrange venu d'Orient, mais le bon sens rieur du trouper et de ses chefs ramène à la réalité.

A l'intérieur de la citadelle, ce mouvement alerte se poursuit. Parmi les rues étroites, l'activité militaire bourdonne constamment, la garnison travaille dans un espace resserré, tout se traite et s'organise. Les sonneries de clairon marquent l'heure et partagent la journée. Ambulance et caserne, la vieille ville de province n'a rien gardé pour elle, même pas ses couvents. Tout est mobilisé jusqu'aux pigeons devenus agents des postes, jusqu'aux merveilles archéologiques, sa gloire et sa beauté.

Quelle quiétude dans cette zone des armées, quelle sécurité. Tout devient un sujet d'impressions exquises. Cet ouvrage d'art si intéressant est miné, mais ne saurait pas. "Ils" ne viendront pas ici. Ces collines aux lignes harmonieuses, aux doux vallonnements sont préservées. Chaque incident du paysage acquiert une importance inouïe. C'est le cher malade sauvé du péril mortel et que l'on regarde avec une complaisance attendrie.

L'armée qui n'a pas tremblé ignore les réactions émotives. La stratégie de cette guerre est avant tout pratique et calculatrice. Tout se pose pour le moment en questions positives: prévoir, compter, avant la grande envolée de l'avenir. Chacun, dans sa sphère, accepte l'honneur et le poids de sa fonction tout en s'inclinant sous une direction unique. C'est le délice instantané qui fonctionne sans arrêt, d'un bout à l'autre de la ligne.

A mesure que la situation s'affirme, les voix deviennent plus claires, les regards plus brillants. C'est tout. Pas de paroles vaines, la certitude est trop absolue pour s'en encombrer.

Après les longs mois de l'hivernage, tous préparent gaiement la marche en avant. Les hommes ont envers leurs chefs de jolis élan confiants. La discipline est sans faiblesse, mais ne réclame aucune servilité. Une camaraderie très réelle se cache sous les formules hiérarchiques, cela se trahit à chaque instant par des attentions discrètes, des mots qui protègent. De part et d'autre, le souvenir des mois inoubliables demeure.

Un climat rude et sain, l'abnégation sans réticences, la surprise de découvrir chez d'anciens adversaires un dévouement semblable au sien avec le stimulant du danger toujours présent qui guérit des préoccupations personnelles, donnent à tous, officiers et soldats, un air de famille. Ils ont oublié le passé lointain. Avant la mobilisation, c'était la vie dans une autre planète; ce qui leur paraît réel et tangible uniquement, c'est la guerre, son développement, son avenir. Rien n'est plus contagieux que cette mentalité.

Quand le soir s'étend doucement sur la colline au dessin si pur, les sonneries de clairon semblent des sérénades pacifiques. L'impression de la force qui veille donne à la nuit une sécurité plus profonde. Comme autrefois, quand le barbare grondait, féroce, derrière le mur infranchissable, les peuples libres affranchis du joug des discordes inutiles, retrouvaient avec joie le sentiment de leur vitalité. Ils sentaient renaître en eux ce qui est vraiment le meilleur d'eux-mêmes.

Suzanne CARON.

Causerie Médicale

Hygiène de l'oreille

L'hygiène de l'oreille a une importance fondamentale. L'oreille est, en effet, le sens social par excellence, le véritable précepteur de la parole. L'oreille, que les poètes aiment à nommer "le chemin du cœur", est vraiment l'organe le plus immédiat de l'intelligence, selon l'heureuse définition de Bernardin de Saint-Pierre.

Il est donc capital de maintenir dans une fine intégrité la fonction auditive. Or, la moitié au moins des cas de surdité dérivent de la négligence des lois d'hygiène, surtout durant la tendre période de la première enfance. Que de sourds préparés pour l'avenir les maladroites applications du forceps, le catarrhe nasal chez le nouveau-né, les chutes sur la tête chez les nourrissons!

Dans la première enfance, il faut, tous les jours, laver les oreilles de l'enfant avec de l'eau bouillie et tiède, légèrement chargée de bicarbonate de soude. Il faut employer, pour cela, une tige de bois, garnie d'un peu de coton, et éviter surtout d'introduire dans le conduit auditif des corps pointus: le tympan, très superficiel à cet âge de la vie, en serait infailliblement lésé. C'est principalement aux époques des poussées dentaires qu'il faut surveiller chez les bébés l'état des oreilles. On évitera au petit être les refroidissements, l'humidité, les transitions brusques de température. Tout est aquilon chez le nouveau-né, et le froid est, du reste, à tout âge, le plus cruel ennemi des oreilles. Il faut également se garder de comprimer ces organes par un bonnet trop serré, comme le font trop souvent les mères, dans le but esthétique de rapprocher les oreilles de la tête. Enfin, on épargnera à l'enfant les bruits violents, dont les vibrations peuvent ébranler le nerf acoustique, chez lui fort sensible. Une surveillance attentive l'empêchera d'introduire dans ses oreilles des corps étrangers. On soignera immédiatement

de température, si nuisibles à l'organe de l'ouïe. Il faut, toute fois, blâmer l'usage habituel du foulard noué sous le menton et plus ou moins serré. Cette pratique agit à la façon de la lutte chez les hercules; elle applatit et rétrécit peu à peu le conduit auditif. C'est pour cela que les femmes du Midi, sont toutes sourdes; la corne fortement serrée à la même action nuisible chez les religieuses. D'ailleurs, l'accumulation de bouillons céramineux vient ajouter peu à peu son effet à celui de la compression chronique des conduits.

Docteur E. M.

Chronique de la Mode

Jupes

Après une longue éclipse, la jupe en forme réapparaît et, déjà, nous la trouvons charmante, nous lui faisons le meilleur accueil. Pour un peu, nous dénigrerions la jupe étroite que nous demanderions par quelle aberration d'esprit nous l'avons portée pendant tant de saisons. Peu ou prou, nous sommes-nous pas esclaves de la mode? Quelle nous offre quoi que ce soit, du moment que c'est nouveau ou que nous le trouvons tel, nous nous enthousiasmons et nous l'adoptons, en attendant le plus ou moins prochain changement. La capricieuse déesse a mis longtemps à nous rendre l'aisance de nos mouvements. A-t-elle compris qu'en ce grave moment, nous avons toutes, sans exception, besoin de n'être entravées, d'avoir notre liberté d'allure pour nous occuper comme nous en avons le devoir de nos familles et multiples? De la supposée, car la volte-face a été unanime et rapide chez tous les couturiers. Actuellement, la jupe en forme nous offre trois variétés. La première, très simple, ne comporte que 3-1-2 ver-

LA PARISIENNE

Une conférence de M. Maurice Donnay

"La Parisienne hier et aujourd'hui" et présentée par Maurice Donnay. Ce titre et ce nom suffisent. Vous devinez, n'est-ce pas? ce qu'il y eut d'esprit et d'émotion, de charme et d'élégance, de psychologie profonde et légère, de sourire attendu dans la causerie exquise qu'applaudiront les abonnés de la Société des Conférences de Paris.

"La dernière grande fête parisienne à laquelle j'ai assisté avant la grande guerre, ce fut le gala Antoine à l'Opéra... La salle de l'Opéra contenait, ce soir-là, de bons avertissements et d'inquiétants enseignements. Il y avait là des femmes de la ploutocratie, de l'aristocratie, de la grande et petite bourgeoisie, des comédiennes, des demi-mondaines, des tout-mondaines, des courtisanes de haute, de moyenne, bref, de diverses volées. Et des diamants, des pierres, des perles, des panaches, des aigrettes.

"Il y avait des femmes dans les loges avec, sur la tête, des éventails de plumes qui leur donnaient l'air de guerriers indiens. Une perruque blanche exécutait un jeune visage, une perruque beige accusait un visage moins jeune. Beaucoup de femmes avaient des robes et surtout des corsages tout à fait sombres et qui semblaient justifier cette phrase qu'elles disent toutes pour toutes les circonstances: "Je n'ai rien à me mettre."

"La plupart des hommes qui accompagnaient ces femmes et qui s'élevaient, entretenaient ce luxe de bijoux et de toilettes, en étaient flattés dans leur amour-propre, dans leur vanité: c'étaient les signes extérieurs de leur puissance et de leur richesse; mais, avec leur habit noir, uniforme sans gloire, ou plutôt l'habit sans éclat, symbole de leur coupable abdication, ils avaient l'air de domestiques chargés de servir des femmes au banquet de la vie; ils avaient l'air d'employés de pompes mondaines."

Le Catarrhe ne Séjourné Jamais au Même Endroit, il se Rend aux Poumons — Détermine la Consommation

Pour enrayer un rhume promptement et prévenir le catarrhe, essayez "Catarrhazone".

Rien de plus sérieux que le rhume ordinaire. S'il prend les moyens, vous ne pouvez l'empêcher de dégénérer en catarrhe, surdité ou grave affection de gorge.

Le catarrhe se propage très vite. Du nez à la gorge, c'est l'affaire d'une journée. Bientôt les bronches sont atteintes, et avant que vous le sachiez, à moins qu'il ne soit très sain, les poumons, et il est trop tard.

Pendant qu'il en est temps, chassez le rhume et le catarrhe du système. Cela peut se faire promptement en inhalant les riches vapeurs de pin de Catarrhazone.

En moins de dix secondes, les vapeurs curatives de Catarrhazone ab-

teindront les endroits où les germes actifs du catarrhe font leur œuvre.

Il n'est pas de remède liquide qui puisse pénétrer où vont ces vapeurs gérissantes, et c'est pour cela que Catarrhazone est si efficace. Les vapeurs bienfaisantes de Catarrhazone guérissent la pire des toux et le plus mauvais enrouement. Les coins les plus reculés des bronches sont atteints. La bronchite est guérie — toute cellule dans la tête, la gorge et le nez subit l'effet des merveilleuses fumées de Catarrhazone.

Rien de supérieur à Catarrhazone pour la faiblesse de la gorge, les rhumes des sinues, catarrhe et toute affection des bronches. Procurez-vous l'appareil complet de \$1.00. Petit format, 50c; format d'essai, 25c. Chez les vendeurs partout.

18-1-g

tomique est vite attrapée, la fièvre est la proie en sentiment.

"Reconnaissance, admiration, et aussi, pourquoi pas, un mélange de coquetterie et de galanterie françaises, oui, c'est de tout cela qu'il faut ce sentiment. Et eux, pour l'exprimer ce sentiment, ont parfois des mots de poète et de chevalier. Il arrive que ce soit des ouvriers et des paysans qui trouvent ces mots-là.

"Une infirmière prend quarante-huit heures de congé. Après elle, c'est un petit dragon qui dit: "La salle est grande quand vous n'êtes pas là". Un tirailleur algérien guéri va rejoindre son régiment. En partant, il dit à la dame qui l'a soigné: "Si moi blessé encore, revenir près de toi; si moi mourir, mourir pour toi!" Et, prenant la main de la dame, il la porte à son front. Et il s'en va!"

Mais toutes les Parisiennes ne peuvent pas être infirmières, elles sont trop... Alors, elles se font acheteuses, vendeuses, quêtesuses, elles font tous les métiers.

Et encore elles se réunissent tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre pour tricoter.

"Elles parlent des absents qui pour cette fois n'ont pas tort; elles commentent le communiqué. La conversation est toute pleine d'aperçus, de prévisions, de tuyaux sur la guerre... Il n'y a plus place dans la causerie pour les potins et la roserie. La Parisienne a tout de suite compris ce qui est guerre et ce qui n'est pas guerre. Or, le débrillage, la méchanceté ne sont pas guerre. On n'éprouve pas du tout le besoin de dire du mal de son prochain; on a bien assez de mal à dire des Allemands; mais l'Allemand n'est pas notre prochain, il n'est le prochain de personne."

Enfin les Parisiennes sont entrées dans la simplicité.

"Qu'elles y demeurent, qu'elles y entraînent leurs maris et la question sociale sera, dans une de ses portions résolue. Elle le sera encore d'une autre façon.

"Tout cela ne sera pas perdu; dans les réactions sentimentales, comme dans les réactions chimiques, rien ne se perd.

"Certes, après la guerre, il y aura bien des maisons à reconstruire, des victimes à indemniser, les veuves, des invalides à pensionner; il faudra consentir des sacrifices. Grâce aux femmes et aux soldats, espérons dans l'avenir, la compréhension, la pénétration des classes. Reconnaissance, estime, admiration réciproque, charité et pitié, de tout cela doit sortir non pas la haine, mais l'amour, cet amour qu'il y a deux mille ans prêchait parmi les hommes un grand socialiste."

RECETTES

POTAGE AU CRESSON. — Choisissez le cresson de fontaine bien frais, une demi-botte par personne; en détacher les feuilles que l'on lave, puis que l'on plonge dans de l'eau bouillante où on les laisse cuire pendant huit à dix minutes. On égoutte alors le cresson que l'on passe au travers d'un tamis, de façon à rendre le tout en une fine purée. On délaye ensuite cette purée avec du bouillon ou de l'eau, suivant que l'on doit apprêter ce potage au gras ou au maigre. Il faut compter une pinte de liquide, pour deux bottes de cresson employées. Si le potage est apprêté au gras, on y ajoute trois cuillerées de toulouze par litre de potage et on laisse cuire jusqu'à ce que le potage soit lié. Si le potage est apprêté au maigre, on le lie en y incorporant, hors du feu, deux jaunes d'œufs et trois cuillerées à bouche de crème épaisse par litre de potage. Il ne reste plus ensuite qu'à assaisonner à point ce potage et le servir bien chaud.

ÉPAULE DE MOUTON FARCIE AUX NAVETS. — Pour un service de six à huit personnes choisir une épaule de pré-salé d'environ deux livres; la désosser, l'étaler sur la table en tenant tournées en dessus les chairs.

— Mon propriétaire me met dehors parce que je ne paie pas mon loyer. — Le mien aussi. Changeons de logements!

SANG AQUEUX AU PRINTEMPS

Comment recouvrer force et santé nouvelles à cette saison

Les maladies du printemps ne sont pas imaginaires. Les gens même les plus robustes trouvent les mois d'hiver les plus déprimants pour leur santé. Le fait d'être enroué dans des pièces souvent surchauffées et presque toujours mal ventilées — soit à la maison, au bureau, dans les magasins ou à l'école — met à l'épreuve la vitalité des gens même les plus forts. Le sang devient pauvre et aqueux, et est chargé d'impuretés. D'aucuns ont des maux de tête et une sensation de langueur. D'autres sont abattus et nerveux. D'autres encore ont des boutons et éruptions cutanées, tandis que d'autres, en se levant le matin, sont aussi fatigués que lorsqu'ils se sont couchés. Ce sont là autant de symptômes printaniers que le sang est en mauvais état et que le besoin d'un remède s'impose. Une foule de gens recourent aux purgatifs, au printemps. Ils commencent une grave erreur. Vous ne pouvez guérir ces affections avec un médicament qui vous vide votre organisme et n'aura d'autre effet que de vous affaiblir davantage. C'est le seul effet des purgatifs. Ce qu'il vous faut pour recouvrer force et santé, au printemps, c'est un remède tonique qui enrichira le sang et calmera les nerfs surexcités, et le seul tonique et reconstituant de sang sur lequel on puisse toujours compter, sont les Pilules Roses du Dr Williams. Ces pilules ne font pas que chasser la faiblesse du printemps, elles vous protègent contre les maladies plus graves qui en résultent, anémie, débilité nerveuse, indigestion, rhumatismes et autres affections dues au mauvais sang.

Comme preuve de ceci, Mlle D. F. Hughes, Hazenmore, Sask., dit: "Il y a environ un an, je fus très épuisée, mes nerfs étaient complètement abattus et je ne pouvais monter les escaliers sans m'arrêter pour me reposer. Comme je demeurais loin du médecin, je décidai de prendre les Pilules Roses du Dr Williams, et au bout de quelques semaines, je me sentais comme une toute autre personne. Comme restaurant général, je puis recommander ce remède de tout cœur."

Si vous souffrez de quelques maux, ces printemps, vous ne pouvez pas dans votre propre intérêt, négliger un remède aussi précieux que les Pilules Roses du Dr Williams. Vendues par tous les marchands de remèdes, au par la poste, à 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

18-1-g

TOUTE PERSONNE ADMIRE UN BEAU TEINT

Dr T. FELIX GOURAUD'S

ORIENTAL CREAM

ou le Rénovateur Magique

Un Article de Toilette Indispensable et Délicieux pour les Dames du Monde

C'est un bain de chaque jour pour la toilette des dames, chez soi ou en voyage. Il procure la peau douce et délicate, et d'une beauté merveilleusement remarquable. C'est un crème de toilette, par elle-même, et dans la mesure où elle encourage positivement la croissance des poils follets que toutes les dames doivent arracher lorsqu'elles choisissent une préparation de toilette. Dans la danse, le jeu de quilles ou autres exercices chauffant la peau, il empêche l'apparition des boutons, des points, des taches et des éruptions de la peau.

GOURAUD'S ORIENTAL CREAM a été hautement recommandé par les médecins, actrices, chanteuses et dans les sociétés durant la moitié d'un siècle et ne peut être surpassé lorsqu'on prépare sa toilette tous les jours ou les soirs.

GOURAUD'S ORIENTAL CREAM guérit les maladies de la peau et les taches de la face, taches de rousseur, boutons, acné, mouches, éruptions et la rougeur vagabonde, la peau jeune et lustrée et donne un teint délicieux et durable toute l'année. En vente chez tous les pharmaciens et marchands d'articles de toilette.

Ferd. T. Hopkins, Prop. 37 Great Jones Street, New-York.

359-e-24



FANFRELUCHES



NOUVEAUX MODELES DE CHAPEAUX

ment tout écoulement du conduit auditif, sans écouter les conseils des braves femmes s'écriant qu'il faut respecter cette "santé des enfants"! Si l'on obéit à la mode absurde de percer les oreilles, il faut, pour cette petite opération, attendre quelques années: le lymphatisme, tempérament naturel de l'enfant, cause fréquemment des inflammations graves du lobule percé, inflammations auxquelles succèdent les cicatrices les plus vicieuses.

A mesure que l'enfant avance en âge, la sécrétion cérumineuse du conduit auditif augmente. Il faut continuer les soins de propreté; mais sans insister pour enlever toute cette sécrétion, dont le rôle protecteur sur le tympan et l'oreille profonde ne saurait être méconnu. Il faudra soigner avec sollicitude les angines et les coryzas de la jeunesse, d'où résultent si fréquemment des complications pour les organes auditifs. On surveillera l'état des oreilles, principalement dans les fièvres éruptives: rougeole, scarlatine, carole; dans la fièvre typhoïde et dans les maladies aiguës de la peau, telles que l'eczéma impétigineux (gourmes), etc. On prendra garde aux angines répétées et aux catarrhes chroniques des fosses nasales, qui retiennent volontiers sur les organes de l'ouïe.

Pour éviter, d'ailleurs, les catarrhes du nez et de la gorge auxquels le jeune âge est si prédisposé, il faut surveiller l'enfant aux variations météoriques, en lui coupant les cheveux courts et en lui laissant le cou découvert; en substituant les oreillers de crin à ceux de plume, en introduisant à l'oreille du conduit auditif une boulette de coton, non pressée, et qu'on aura soin de changer fréquemment. Une surveillance attentive empêchera d'oublier dans l'oreille des fragments de cette substance qui s'y enfonce parfois profondément, et cause plus tard la surdité.

Certains insectes s'introduisent parfois dans les oreilles. Une injection tiède d'huile d'amandes douces tuera ces bestioles et les entraînera au dehors. Et surtout nous recommandons de ne jamais mettre, comme on le fait dans ce cas, de l'éther dans les oreilles!

Certains professionnels, les plongeurs, les artilleurs, sonneurs de cloches, menuisiers, fondeurs, lamineurs, chaudronniers, etc., pour éviter les effets déchaînés que produit sur le tympan la compression de l'air, doivent prendre de grandes précautions; les canonniers ouvrent la bouche au moment des détonations; les ouvriers exposés aux bruits excessifs garnissent de coton leurs oreilles. Enfin, les verriers, boulangers, chauffeurs, mécaniciens de chemins de fer, aviateurs, prendront les plus minutieuses précautions contre les brusques alternatives

de tour, et se fait en petit lainage. La deuxième, d'ampleur moyenne, 4 verges environ, est plus habillée; quant à la troisième, destinée aux tissus légers, son envergure atteint jusqu'à 7 verges. Ces différentes jupes sont très ajustées de la taille aux hanches, et quelquefois, plus bas, si elles sont montées sur un empirement, lequel donne, je dois le dire, un aspect un peu jupon à la robe; mais, la plupart sont montées à la hauteur de la taille normale sur un liseré destiné à empêcher le tissu de se tendre.

A moins qu'elles ne soient destinées à une femme forte ou à un certain âge, ces jupes se font assez courtes, puisqu'elles s'arrêtent à quelques poignées du sol. Le seul inconvénient de ces jupes, c'est qu'elles ne restent pas longtemps impeccablement rondes; elles pendent très vite d'un côté ou d'un autre, surtout si le tissu n'est pas serré, et cette déformation oblige à retoucher souvent la robe, si l'on veut qu'elle ait toujours bon aspect. Etant donnée la ligne inférieure des jupes cloches, il est indispensable de les terminer par un faux-couleur taillé en forme et, autant que possible, en même étoffe que la jupe, afin de conserver à celle-ci la souplesse exigée par la mode. Ne croyez pas que l'ampleur des robes soit ridicule et que l'élégance la silhouette. Elle est, au contraire, très gracieuse, très seyante à toutes les femmes et je dirai même amicalement, car aucun jupon large ne la soutient. Sous ces robes, on porte un jupon en crêpe de Chine, en voile, en soie légère, ou bien, pour accompagner les jupes simples, en fin lin blanc ou de teinte assortie à celle de la robe. Les tulle à carreaux s'emploient le moins possible pour les jupes cloches, parce qu'ils élargissent trop les hanches. Les petits carreaux, les rayures, n'ont pas cet inconvénient, mais comme ils arrivent à dater assez vite, il est préférable de choisir un tissu uni.

MICHELLE.

UN EXCELLENT REMÈDE POUR LES ENFANTS

Mme Sydney Dalby, Audley, Ont., écrit: "Je fais usage des Tablettes Baby's Own depuis douze mois et je trouve que c'est un excellent remède pour ma petite fille. Des milliers d'autres mères disent la même chose — une fois qu'une mère a employé les Tablettes elle ne veut plus employer autre chose. Elles sont agréables à prendre; le résultat est certain, et de plus, elles sont garanties par un analyste du gouvernement ne contenant aucune drogue préjudiciable à la santé. Les Tablettes sont en vente chez les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 25c la boîte par The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

18-1-g

NOS LIEUX D'AMUSEMENTS

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

Bénéfice des artistes.
Adieux de la troupe :
LA DAME AUX CAMELIAS
Pièce en 5 actes d'Alexandre Dumas, fils.

Lundi prochain, commence au National la dernière semaine de la saison, celle que les artistes donnent pour leurs adieux et à leurs bénéfices. La pièce choisie pour la circonstance est une des plus populaires et des plus aimées du public. Il s'agit de "La Dame aux Camélias", chef d'œuvre d'Alexandre Dumas, fils. Voilà une occasion d'applaudir Madame Dumas avant son départ.

public un duo d'amour jeune, vrai et passionné. Il y a des sujets qui ront étonnés : ainsi, Daphnis et Chloé, Paul et Virginie, Roméo et Juliette, Manon et Desguez, Armand Duval et Marguerite Gauthier sont leurs descendants directs, ils s'aiment follement, éperduement jusqu'à la mort.
La pièce a été traduite dans toutes les langues. La célèbre artiste italienne "La Duse" la joue en italien ; en anglais elle triomphe sous le nom de Camille ; en français, sa principale interprète est madame Sarah Bernhardt.
Enfin, elle a même été mise en opéra sous le nom de "La Traviata". Cela prouve mieux que tout la valeur et la faveur dont jouit cet ouvrage.

- Orchestre, Guillaume Tell, ouverture de Rossini.
- Déclamation, "La légende des nations".
M. C.-J. Gauthier
- Violoncelle Solo, Romance sans paroles.
M. P. Vandermeersch.
- Chant, "Prologue de Laillasse".
M. Honoré Vaillancourt, baryton
- Trio, "Extrait de Ballet".
P. Tchaikowsky
Piano, A. Bluteau ; violon, Jean Goulet ; violoncelle, P. Vandermeersch.
- Chant, "Des Ailes".
Charles René
Mademoiselle Courville.
- La marche à l'étoile, poème symphonique de Plagelolles.
Solistes, Madame Alarie Plante, M. H. Vaillancourt.

- INTERMISSION
- Orchestre, "Berceuse".
W. H. Squire
 - Orchestre, "Sérénade".
B. Muller
 - Solistes, M. F. Boucher, M. P. Vandermeersch.
 - Monologue, "Oh ! les parents".
M. P. E. Senay.
 - Chant, "Il va venir (extrait de la 'Juive')".
Madame Alarie Plante.
 - Piano Solo, Scherzo en si mineur.
Chopin
 - Chant, Hosanna. M. A. Wilhelmy
 - O Canada.

"THEATRE CANADIEN-FRANCAIS"

LE CHEMIN DES LARMES.

Le sympathique directeur du Canadien-Français ne pouvait mieux choisir en nous donnant la semaine prochaine, comme primeur "Le chemin des larmes", pièce de M. Julien Daoust, tirée du célèbre roman portant ce nom. Nous croyons inutile de donner ici le synopsis de la pièce car qui n'a pas lu ou du moins entendu parler de ce fameux roman qui a eu un si grand succès il y a quelques années, mais nous nous permettons d'ajouter que considérant le talent que possède M. Julien Daoust comme auteur, la pièce sera encore mieux que le roman.

M. Julien Daoust jouera Etienne Denisat ; il sera d'ailleurs secondé par toute la troupe dont voici la distribution : M. J. R. Tremblay-le Comte de Verdaine ; W. Villers-le Baron de Miray ; Meusot-Rouget ; Leclair-le Capitaine ; Barry-Péard ; Gauthier-un banquier ; Dauriac-le petit Albert.
Mme Bella Ouellette nous apparaîtra dans un rôle tout à fait spécial, "La Comtesse Paule", rôle d'ailleurs qu'elle rendra à merveille ; elle sera aidée dans sa lourde tâche par Mme Vertu-Tremblay, Germaine Giroux ; Mme Tremblay causera des surprises la semaine prochaine dans le rôle de Mélite, la bosque.

Ajoutons à cela que de magnifiques décors, une belle mise en scène, contribueront à faire du "Chemin des Larmes" un très beau spectacle.

Marguerite, Mme Dumas ; Nichette, Mme Demons ; Prudence, Mme Devoyot ; Olympe, Mme A. Robert ; Naniine, Mme Nogri ; Anais, Mme Briveaux ; Armand, Scheler ; M. Duval, Filion ; Gaston, Gauvin ; St-Gaudens, Valhubert ; Gustave, Pelletier ; Varville, Schauten ; comte de Guay, Godeau ; le commissionnaire, Pettijean.

Nous espérons que le public, en remerciement des efforts persévérants que les artistes ont fait cette saison pour lui plaire, se fera un plaisir et un devoir d'aller une dernière fois applaudir cette troupe d'éminents comédiens et contribuer ainsi à leur assurer un beau bénéfice tant artistique que financier.

CONCERT ARTISTIQUE
Organisé par l'Orchestre du Théâtre National, sous la direction de M. Jean Goulet.
PROGRAMME
1.—Orchestre, "Stauss Marche".
..... Mezzacapo



M. SCHELER, au théâtre National, la semaine prochaine.

bien de succès ne pourrait-on pas enregistrer ? Pendant tout l'hiver la préoccupation constante du sympathique gérant du Théâtre Français fut de trouver du nouveau et du beau pour plaire à son public. Il y est arrivé, puisque pendant tous ces derniers mois son théâtre n'a pas désempli. Et c'est pourquoi, il tient à terminer brillamment une saison si brillamment menée.

"Chez les Mormons" la nouvelle opérette de M. Robi est certainement une des élocutions les plus follement drôles de son esprit fécond. Ce parisien débarqué à la cité du Lac Salé, et qui nous peine de perdre son héritage se voit obligé d'épouser sept de ses cousines, est une véritable trouvaille.

M. Robi a voulu donner une interprétation de premier ordre à cette opérette : Mme Simone Rivière et Mme Delvay, se partageront les principaux rôles féminins. Mme Rivière nous charmera de sa jolie voix et Mme Delvay va mettre toute sa fantaisie dans ce rôle qui est un des plus amusants qui lui ait été donné de jouer. MM. Delville, Palmieri, en ministre du culte Mormon, Hertz et Gollan, rivaliseront entre eux pour nous faire rire. Et enfin les charmantes Robi-Girls, vont chanter et danser dans un entrain et une envolée merveilleux.

Un des attraits de cette semaine sera le petit volume qui remettra gratuitement la direction à tous ceux qui viendront au Théâtre Français. Ce volume, dans lequel on annonce la saison d'été, sera des plus intéressants, puisqu'il contiendra les photographies et les biographies de tous les meilleurs artistes de Montréal, qui d'ailleurs sont engagés au Français cet été. Ce sera un charmant souvenir que d'avoir ce petit volume et certainement tous ceux qui viendront dans la superbe théâtre de la rue Ste-Catherine, apprécieront ce petit cadeau.

Quant aux numéros de vaudeville, ils ont, pour cette dernière semaine, été très sur le volet et seront ce que New-York compte de mieux dans le genre.

Et ce sera superbement achever la saison d'hiver pour céder la place à la saison d'été qui va s'ouvrir le 3 mai avec "Le Tour du Monde en 80 jours".

Deux soeurs se traitent au moyen des PILULES ROUGES et recouvrent la santé. Elles disent :

"Les PILULES ROUGES m'ont été si profitables que maintenant je pèse quinze livres de plus et je ne me reconnais plus tant je me sens à l'aise".

"J'ai beaucoup engraisé et ma santé est bonne. Avant, j'étais toujours faible, je toussais et une douleur dans le dos me faisait craindre la consommation".

Il est triste de constater que les jeunes filles qui sont en parfaite santé et réellement bien portantes sont l'exception. La plupart d'entre elles sont affectées d'un mal quelconque, c'est pourquoi nous en voyons tant qui sont pâles, amaigries et presque toujours souffrantes. Quelques-unes se sont développées trop vite et d'autres ont grandi trop lentement. Un certain nombre naissent avec de fâcheuses prédispositions à l'anémie. Plusieurs aussi se traitent avec insouciance lorsque leur état demande des soins particuliers et il en est qui grandissent dans l'ignorance des soins les plus élémentaires dont elles doivent s'entourer.

Le remède à appliquer à la faiblesse organique, à la débilité générale ou à la pauvreté du sang doit alors répondre aux exigences de la situation. La science médicale n'a pu rien trouver de supérieur aux Pilules Rouges pour réagir efficacement contre cette faiblesse qui se présente sous des aspects si divers. Aussi, y a-t-il chaque jour de nouvelles voix pour proclamer la puissance de ce remède.

Jeunes filles qui, jusqu'à présent avez tenté inutilement de refaire votre santé, prenez donc des Pilules Rouges et bientôt vous serez guéries, vous aurez bonne santé et vous serez heureuses. Les cas des demoiselles Piché vous en donnent la preuve :



Mlle REGINA PICHE

"J'étais faible et si malade depuis plusieurs mois que je n'en pouvais plus de souffrir ; j'étais découragée. Le matin, je me rendais à mon travail, mais souvent dans le cours de la journée les douleurs devenaient si fortes que je devais revenir chez moi en dépit de toute ma bonne volonté. Une névralgie que j'avais dans la tête et dans l'estomac m'arrachait des larmes ; j'avais des hauts-le-cœur, des renvois, des frissons et des dérangements d'intestins ; je ne mangeais presque pas, aussi j'étais maigre et très pâle. J'ai donc commencé à prendre des Pilules Rouges et après peu de temps je me suis sentie mieux ; ma famille était surprise de me voir revenir si vite. Je me suis mise à manger ; j'eus meilleur teint, beaucoup plus de force, enfin je revins à la santé. Maintenant je travaille sans arrêter et sans trop de fatigue. Les Pilules Rouges m'ont été si profitables que maintenant je pèse quinze livres de plus et que je ne me reconnais plus tant je me sens à l'aise". — Mlle REGINA PICHE, 255 rue Quesnel, Montréal.

Les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition, en venant le consulter ; celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire en lui donnant une description complète de leur maladie, et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes, au prix de 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50 ; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au cent ; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez des Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit supposé aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Défié-vous aussi des COLPORTEURS ; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer, dans votre localité, les véritables PILULES ROUGES, pour Femmes Pâles et Faibles, Ecrivez-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (Limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.



Mlle FLORIDA PICHE

"J'avais eu une pleurésie qui, avait pris toutes mes forces et ma convalescence fut si longue que je crus n'en jamais revenir. Je demeurais toujours faible ; je toussais et sentais une douleur dans le dos qui me faisait craindre pour mes poudrons. Ma famille s'inquiétait aussi et ne savait plus quels soins me donner. Une dame me conseilla les Pilules Rouges et m'assura qu'elles me ramèneraient. Tout de suite je voulus suivre son conseil et, en effet, je me suis promptement rétablie, j'ai beaucoup engraisé et j'ai bientôt pu reprendre mon travail. Ma santé est maintenant tout à fait bonne". — Mlle FLORIDA PICHE, 255 rue Quesnel, Montréal.



FRANKIE RICE, au Gayety, la semaine prochaine.

définitif pour la France, dans le rôle de Marguerite Gauthier, rôle qu'elle n'a pas encore joué ici. Tous les jeunes premiers rôles femmes qui ont passé à Montréal se sont montrés dans ce personnage si éminemment sympathique ? Nous y avons vu Mme Varenne, Ninove, Ducange, Vhery, et pour ne pas rompre la tradition, nous allons voir cette excellente artiste. Nous ne doutons pas de son succès, car par les créations précédentes où nous l'avons admirée nous nous sommes rendus compte qu'elle possédait toutes les qualités requises pour interpréter à la perfection l'héroïne de Dumas.

La Dame aux Camélias est la première en date des pièces du célèbre auteur, c'est certainement celle qui vivra le plus longtemps et qui l'a rendu le plus populaire. C'est une œuvre de jeunesse, mais on sent déjà la main du maître qui écrira Denise, L'ami des femmes Francillon, etc. Sans doute, dans cet ouvrage, Dumas ne discute pas avec autant d'autorité une thèse comme dans les suivantes ; mais en revanche, ce qui les charme sûrement, il présente au

Au National, on nous en promet une excellente interprétation. Voici la distribution :
Marguerite, Mme Dumas ; Nichette, Mme Demons ; Prudence, Mme Devoyot ; Olympe, Mme A. Robert ; Naniine, Mme Nogri ; Anais, Mme Briveaux ; Armand, Scheler ; M. Duval, Filion ; Gaston, Gauvin ; St-Gaudens, Valhubert ; Gustave, Pelletier ; Varville, Schauten ; comte de Guay, Godeau ; le commissionnaire, Pettijean.

Nous espérons que le public, en remerciement des efforts persévérants que les artistes ont fait cette saison pour lui plaire, se fera un plaisir et un devoir d'aller une dernière fois applaudir cette troupe d'éminents comédiens et contribuer ainsi à leur assurer un beau bénéfice tant artistique que financier.

CONCERT ARTISTIQUE
Organisé par l'Orchestre du Théâtre National, sous la direction de M. Jean Goulet.
PROGRAMME
1.—Orchestre, "Stauss Marche".
..... Mezzacapo



MODEST ALTSCHULER, directeur de l'Orchestre Symphonique Russe.



"MUTT and JEFF", au Princess, la semaine prochaine AU PRINCESS AU PARC SOHMER

La direction du Princess a mis à l'affiche pour la semaine prochaine, "Mutt and Jeff", de Gus Hill. M. Hill n'a certainement pas visé à faire œuvre éducationnelle lorsqu'il produisit cette opérette. Il voulait simplement amuser le public. Il y a pleinement réussi.

Gus Hill désire que ses personnages demeurent toujours jeunes. C'est la raison qui l'a porté à produire chaque saison une œuvre nouvelle.

L'an dernier, "Mutt and Jeff" ont présidé à l'ouverture du nouveau canal de Panama. Cette fois, d'après M. Hill, ils sont appelés à régir le différend mexicain. C'est le Président des Etats-Unis qui leur demande cette faveur.

La première scène se déroule sur le navire de guerre américain "Payology". Le dernier acte se passe à Vera Cruz avant la chute du vieux fort. C'est un véritable fou-rire du commencement à la fin. L'intrigue a une teinte de mélodrame.

Les situations dans lesquelles se trouvent "Mutt and Jeff" portent à l'humour et à la critique théâtrale de la métropole américaine à prédit que cette œuvre de Gus Hill aurait de grands succès.

Le ballet de la troupe est nombreux et il fera sensation.

AU FRANCAIS

Le Théâtre Français commence lundi la dernière semaine de sa saison d'hiver et la tenu à ce que son spectacle soit meilleur que jamais. Sur cette saison qui s'achève, com-

Le programme de demain, tout en ne manquant pas de variété, laisse une large place à la musique et à l'art. Il y a du vaudeville et des numéros très dispersés, mais il y a surtout des numéros de musique extraordinaires, dont les interprètes ont fait de grands frais de costumes et d'instruments. Ainsi les frères Eddy sont à la fois forts comédiens, chanteurs, danseurs et patineurs sur roulettes ; leur numéro est du plus haut intérêt.

Les deux Young sont des chanteurs doués de superbes voix et dont le répertoire est très varié. La troupe Superba, deux hommes et une femme, avec costumes et décors, sont des virtuoses du banjo et maints autres instruments.

Et à part le concert spécial que nous servira l'excellente musique du parc, nous la très habile direction de M. Théo. Vandermeersch, il y a comme numéros exclusifs de vaudeville : Bellini et Bellino, homme et femme, fort comiques dans un numéro aérien sensationnel, se composant de trappes, échelles volantes et tournantes, tremplin, etc. C'est un des plus forts numéros du genre. Il y a aussi les deux Rex qu'on sur-nomme non sans raison les champions jongleurs avec quilles et autres objets. Les deux Everet sont non seulement des équilibristes de grande réputation, mais ce sont aussi des acrobates comme on en voit très rarement. Il n'y a pas de doute que ce programme de tout premier choix attirera une grande foule. Il y a en plus l'attraction encore

A PROPOS DU TOUR DU MONDE

La direction d'été du Théâtre Français nous communique, avec plaisir d'insérer les quelques précisions suivantes :

"Il nous est impossible de donner le chiffre exact, tant ils ont été nombreux, des coups de téléphone et des lettres qui nous sont parvenues au sujet de notre saison d'été, et c'est pourquoi nous vous demandons l'hospitalité de vos colonnes afin de répondre en bloc, à ceux trop nombreux, à qui nous n'avons pas pu répondre en particulier.

Une des plus fréquentes demandes de renseignements concerne la troupe que nous avons engagée. En voici les principaux éléments : MM. G. Scheler, P. Filion, A. Robi, E. Hamel, C. Cauvin, P. Palmieri, F. Delville, C. Leurs, E. Dugal, A. Hervé, etc., etc. Mme Rose Delvay, Marthe Devoyot, Simone Rivière, Josette Nogri, Maud Queyrens, Laura Lusier, Lise Leroy, etc., etc. et Mrs Ruas, matresse de ballet, et première danseuse, diplômée des académies de danse de Londres. En tout 25 artistes, et parmi eux, pas un seul qui n'ait joué des rôles de premier plan, ce qui nous permettra de confier, même les simples utilités à des acteurs de métier, et d'obtenir, ainsi, des interprétations de premier ordre.

Une autre question, qui nous est également posée, pas fréquemment, est celle-ci : "N'est-ce pas un gros bluff que vous faites lorsque vous annoncez 150 personnes sur la scène, 550 costumes entièrement neufs et 32 décors nouveaux spécialement ?"

A cette question nous répondons bien simplement : "Depuis le début de la saison, tout ce que nous avons promis, nous, Holley et Robi nous l'avons toujours tenu. Mais cette fois-ci nous donnons la preuve de ce que nous avançons. Nos deux principaux éléments sont MM. Garand et Denangis, dont vous pouvez facilement trouver l'adresse dans le guide du téléphone, demandez-leur s'ils ne sont pas déjà sur les décors du "Tour du Monde en 80 Jours" depuis le commencement de la semaine, travaillant depuis 10 hrs. a.m. jusqu'à 7 ou 8 hrs. p.m. Demandez à la maison Benoit, rue Ambert, marchand de bois, quelle est la commande de bois que nous leur avons faite. Demandez à la maison Sayers quels sont nos arrangements à propos des appareils électriques, intervenus entre elle et nous. Demandez à la maison Bruneau et Martineau, quelle est la commande d'uniformes que nous lui avons donnée, commandement qui tombe d'elle-même, si tout n'est pas absolument neuf. Cette maison doit nous fournir 110 costumes, et sous la direction de Mme Robi, il y a déjà 340 costumes achetés, par des ouvrières travaillant de 9 hrs. a.m. jusqu'à 11 hrs. p.m., dans les sous-sols du Théâtre Français, il leur reste aujourd'hui 98 costumes à faire qui seront terminés le 24 mai, pour pouvoir commencer ceux de la pièce suivante. Nous offrons \$100 à la personne qui peut prouver que tout ce que nous avançons n'est pas strictement exact. Cette question étant réglée, nous allons passer maintenant à la dernière qui nous est posée le plus souvent. On nous demande si les prix des places sont considérablement augmentés, pour récupérer les énormes frais qu'occasionne

nouvelle de la promenade sur la terrasse, pendant l'intermission et après les représentations de l'après-midi et du soir.

ment ?"

A cette question nous répondons bien simplement : "Depuis le début de la saison, tout ce que nous avons promis, nous, Holley et Robi nous l'avons toujours tenu. Mais cette fois-ci nous donnons la preuve de ce que nous avançons. Nos deux principaux éléments sont MM. Garand et Denangis, dont vous pouvez facilement trouver l'adresse dans le guide du téléphone, demandez-leur s'ils ne sont pas déjà sur les décors du "Tour du Monde en 80 Jours" depuis le commencement de la semaine, travaillant depuis 10 hrs. a.m. jusqu'à 7 ou 8 hrs. p.m. Demandez à la maison Benoit, rue Ambert, marchand de bois, quelle est la commande de bois que nous leur avons faite. Demandez à la maison Sayers quels sont nos arrangements à propos des appareils électriques, intervenus entre elle et nous. Demandez à la maison Bruneau et Martineau, quelle est la commande d'uniformes que nous lui avons donnée, commandement qui tombe d'elle-même, si tout n'est pas absolument neuf. Cette maison doit nous fournir 110 costumes, et sous la direction de Mme Robi, il y a déjà 340 costumes achetés, par des ouvrières travaillant de 9 hrs. a.m. jusqu'à 11 hrs. p.m., dans les sous-sols du Théâtre Français, il leur reste aujourd'hui 98 costumes à faire qui seront terminés le 24 mai, pour pouvoir commencer ceux de la pièce suivante. Nous offrons \$100 à la personne qui peut prouver que tout ce que nous avançons n'est pas strictement exact. Cette question étant réglée, nous allons passer maintenant à la dernière qui nous est posée le plus souvent. On nous demande si les prix des places sont considérablement augmentés, pour récupérer les énormes frais qu'occasionne

un tel programme. Nous mettons, encore une fois les faits bruts en face de tous : Le Théâtre Français compte 2,336 sièges (chiffres officiels de la ville de Montréal), c'est le plus grand théâtre du Canada, et l'on peut se permettre les frais les plus extravagants, tout en faisant payer au public moitié moins cher que partout ailleurs, le nombre de places le permettant. Aussi, avons-nous voulu, que tout le monde puisse assister à ces représentations sensationnelles, dont nous ne faisons pas une question d'argent, mais un but de réclame. On nous suggère de tous côtés de mettre les loges à \$1.00, les fauteuils d'orchestre à 50c et le reste à l'avenant, et les personnes qui nous conseillent ça, ajoutaient : "Faites-en un théâtre populaire et vous verrez vos salles pleines". Mais nous avons estimé que ces prix étaient encore trop élevés, pour cette année, et nous avons décidé d'en faire, non pas un théâtre populaire, mais Le Théâtre populaire, et nous avons mis les places à 10c et 15c en matinée et à 10c, 15c et 25c le soir, (ces prix ne comprennent pas les places de loges).

Il est inadmissible qu'une ville comme Montréal, n'ait pas un théâtre, donnant des pièces à grand spectacle, comme le font toutes les grandes villes d'Europe et des Etats-Unis, les Montréalais, eux aussi, ont droit à de belles et grandes productions. Il y avait donc là une lacune à combler et c'est ce que nous allons essayer de faire. Pour cela nous n'épargnerons rien. C'est au public, maintenant de nous donner sa réponse, et de nous dire s'il veut qu'un tel théâtre existe et vive à Montréal.

(Voir aussi en page 9)

Feuilleton du "CANADA"

AU TEMPS DE
L'EMPEREUR

Par ERNEST DAUDET

(Suite) No 99.

—Ma mort délivrera ma femme, me dit-il. Une fois veuve, et j'espère ne pas la faire trop longtemps attendre, elle pourra épouser celui qu'elle aime. En me faisant cette déclaration, il avait les yeux pleins de larmes. Toute son attitude exprimait, avec une évidence douloureuse, combien lui coûtait ce sacrifice, cette immolation de soi, ce renoncement volontaire au bonheur. Il aimait Angélique de toutes les forces de son âme et n'avait pu prendre la résolution qu'il m'annonçait qu'au prix d'un effort héroïque. Il m'eût été impossible de l'entendre sans protester. Je m'élevais avec force contre une décision qui blessait à la fois le fraternel attachement que le lui avais voué et mes sentiments religieux.

—Aller chercher la mort sur un champ de bataille équivalait à un suicide, lui dis-je, et Dieu qui nous a donné la vie nous défend de la détruire. Il nous a mis sur la terre, et nous n'en devons sortir que par sa volonté.

—Que me conseillez-vous donc ? —Je vous conseille la seule conduite digne d'un chrétien. Elle consiste à se remettre au ciel, à s'abandonner entièrement à lui. Angélique est prête à vous épouser si le salut de son père est à ce prix. Épousez-la.

—Elle ne m'aime pas ; elle en aime un autre ; elle sera malheureuse.

—Qu'en savons-nous ? C'est une femme de devoir, elle a maintes fois apprécié votre dévouement, et en consacrant ses efforts à vous rendre heureux, peut-être trouvera-t-elle le bonheur. Conquérir sa tendresse, son amour, c'est une belle tâche pour un homme tel que vous.

J'étais sincère en faisant luire à ses yeux cet espoir. J'aurais pu ajouter qu'il était d'autant plus fondé que je savais qu'Angélique, en se promettant au comte d'Aviz, avait obéi aux desirs de son père bien plus qu'à son propre cœur, et que, en conséquence, ses sentiments pour don François n'avaient pas encore acquis cette force que, à défaut d'un ardent amour, le temps seul aurait pu leur imprimer. Mais, cela, je me gardai de le confier à Desroches. Je lui en avais assez dit. Lui en dire davantage, c'eût été trahir les confidences d'Angélique, ce que je ne voulais à aucun prix. C'eût été aussi empêcher sur l'avenir et l'avenir n'appartient qu'à Dieu. Néanmoins, mon langage parut l'apaiser. Il me remercia avec effusion et me promit de suivre mes conseils.

Nous étions encore ensemble, lorsque Angélique entra. Elle était toute bouleversée de son entrevue avec son père. Mais, comme j'ignorais la visite qu'elle lui avait faite, je ne savais à quel attribuer l'émotion dont sa figure et son langage gardaient les traces. Je crus d'abord qu'on lui avait refusé l'entrée de la prison du Temple. Mais elle me détrompa et m'apprit qu'elle avait longuement causé avec le marquis.

—Qu'avez-vous décidé, lui demandai-je.

—J'ai décidé de me prêter à tout ce qu'exige le salut de mon père.

—Et il consent à s'y prêter aussi ?

—Il y consentira.

Son hâlonisme me prouva qu'elle ne voulait pas parler devant Desroches. Alors, j'invitai le commandant à lui répéter ce qu'il m'avait dit à moi-même. Il obéit, mais en évitant toute allusion au dessein de mourir que je venais de combattre, de telle sorte qu'Angélique n'entendit qu'un acte de soumission, l'engagement formel de se conduire, en ces difficiles circonstances, que d'après ses desirs. Cet engagement la toucha. Elle eut vers Desroches un élan affectueux, et, lui tendant spontanément la main, elle le remercia.

—Mes desirs ! Je n'en suis plus maîtresse. Je dois les sacrifier aux ordres de votre maître. Mais votre langage si noble, si loyal, atténue la rigueur de ces ordres impératifs, et, puisqu'il y faut céder, faites le nécessaire pour rendre plus prompte notre obéissance et hâter la mise en liberté de mon père. De ce que vous avez fait, de ce que vous restez encore à faire, je vous suis profondément reconnaissant.

—Eh bien, dit-il en parlant à moi, et, au moment de se sacrifier, ne gardait-elle au fond de son cœur aucun ressentiment contre l'homme qu'elle était contrainte d'accepter pour époux ? Je ne m'avisais pas à le discernier. Quant à Desroches, il me parut qu'il considérait que ces paroles allaient au delà de ce qu'il avait espéré, qu'il les tenait pour sincères, et, en dépit des difficultés qu'il aurait à vaincre pour gagner le cœur d'Angélique, il ne doutait plus au même degré que tout à l'heure de la possibilité de trouver le bonheur dans son mariage.

(A suivre)

Scène pénible au
Conseil de VilleSE JUGENT INSULTES PAR L'ECHEVIN MENARD, LE
MAIRE MARTIN ET MIRE LAURENDEAU QUITTENT LA
SALLE DES DELIBERATIONS.

—Quand je viens ici et que je suis insulté, — par un confrère, je regrette de le dire, — je me retire, par respect pour moi-même d'abord, par respect pour le barreau, par respect pour la magistrature, à laquelle j'ai appartenu et par respect pour mes confrères du bureau légal. Je ne reviendrai plus ici, à moins que l'on ne me donne l'assurance que de telles choses ne se répéteront plus.

C'est par ces mots que l'avocat en chef de la Cité, Mire Laurendeau, très pâle et très digne, a quitté la salle des délibérations du Conseil, hier matin, après un des débats les plus disgracieux qu'il ait encore été donné de voir à l'hôtel de ville.

Il fut suivi de près par le maire Martin qui se prétendait insulté, lui aussi, par l'échevin Ménard, et qui partit en disant qu'il ne reviendrait plus au Conseil, à moins que des excuses ne lui soient faites.

Il s'agissait encore de ce fameux rapport du Bureau des Commissaires recommandant l'achat de terrains au boulevard Saint-Joseph, pour agrandir les lots que la ville possède déjà, ouvrir la rue Drolet et élargir la rue Saint-Denis.

Le premier rapport ayant été déclaré illégal, le Bureau des Commissaires en présentait un second. M. Houde, de second, M. Mayrand en proposa l'adoption au début. L'échevin L. A. Lapointe souleva aussitôt ce point d'ordre :

Nous n'avons le droit d'acheter des propriétés que pour des fins municipales. Or, ici, nous ne faisons qu'ajouter à des terrains acquis en vertu d'une expropriation faite en vue d'une loi spéciale de la Législation, et compléte, par l'expropriation de l'homme qui n'a pas disposé de son bien.

D'après M. Lapointe, ce n'est pas un seul rapport que le Bureau devrait faire, mais trois, dont l'un pour l'agrandissement des lots boulevard Saint-Joseph, l'autre pour l'agrandissement de la rue Drolet, et le troisième pour l'agrandissement de la rue Saint-Denis.

Le maire déclare le point d'ordre bien pris et le rapport illégal. M. Ménard s'objecte et l'on fait venir Mire Laurendeau. Celui-ci confirme l'opinion du maire, qu'il avait déjà confirmée, du reste, dans une opinion écrite.

M. Ménard observe que Mire Laurendeau, lundi dernier, a déclaré le rapport légal. M. Laurendeau répond qu'il avait apporté une réserve et qu'il avait spécifié : "quant à la forme".

M. Ménard se lance alors dans une charge à fond contre le bureau légal, disant que celui-ci dans d'autres expropriations n'a pas toujours été aussi soucieux de déclarer les rapports illégaux ; qu'il y a dans ce bureau, de même que dans celui du greffier, des gens qui cherchent à mettre des bâtons dans les roues ; que l'opinion de M. Laurendeau n'est après tout que l'opinion d'un seul homme.

M. Laurendeau se lève très pâle — Du moment que l'on discute ainsi, dit-il, je demande la permission de me retirer. C'est un confrère qui me parle de cette manière et je déclare que, dans les circonstances, je ne viendrai plus devant le Conseil.

Il va pour sortir, mais M. Ménard le prie de rester, disant qu'il n'a jamais mis en doute son bonnété. Il a parlé du bureau légal, mais pas de M. Laurendeau.

—Je suis responsable, répond M. Laurendeau, des opinions rendues par le bureau légal. Les opinions que je donne sur les matières qui me sont soumises me sont dictées par ma conscience.

M. Laurendeau termine par les paroles citées au commencement de ce compte rendu. Puis il sort. A peine est-il sorti que le maire Martin se lève à son tour.

—M. Ménard, dit-il, a déclaré que l'état de la ville avec un parti pris. Vais-je rétracter ces paroles injustes prononcées à mon égard ?

—Jamais, affirme M. Ménard.

—Je sors donc moi aussi de la salle et je n'y reviendrai que lorsque l'on aura retiré ses insultes à mon égard.

—Je suis content que le maire s'en aille, et tant mieux s'il ne revient plus.

Le brouhaha est indescriptible.

La séance continue ; on est le premier jour de froidement l'échevin L. A. Lapointe.

Mais le maire est absent. On propose alors d'appeler M. Bestien à la présidence de l'assemblée et cette motion est adoptée par d'unanimes applaudissements.

M. Boyd se lève ensuite pour protester contre l'attitude de M. Ménard envers Mire Laurendeau.

M. Ménard répond qu'il peut différer d'opinion avec M. Laurendeau. "Je suis, dit-il, avocat d'une ville (Laval des Rapides) et je n'ai jamais fait de rapport contre celui-là."

M. L'orateur dit qu'il ne votera certainement pas pour le rapport, après l'opinion que l'avocat en chef en a donnée. Il propose de le retirer et de le renvoyer au bureau des Commissaires et l'avocat en chef d'en faire un autre.

—On ne peut rien, remarque M. Giroux, avant d'en avoir appelé de la décision du maire.

M. Ménard propose alors l'ajournement, secondé par M. Larivière. Cette motion est mise aux voix et adoptée par 16 à 9.

En vertu d'un ordre du commissaire des incendies, M. Rodolphe Lallier, un propriétaire de salle de billards du nom de Samuel Eid, 469 Boulevard Saint-Laurent, a été mis sous arrest.

Samuel Eid est soupçonné d'avoir mis le feu à son établissement.

Samuel Eid a plaidé non coupable hier après-midi, à l'accusation portée contre lui et a obtenu d'être admis sous deux cautions, dont l'une de \$1000 personnelle et une autre de la même somme fournie par son frère, Assad Eid.

Les trois réviseurs ont jusqu'au 22 mai prochain pour faire la révision des listes.

UNE DÉPÊCHE DE Québec nous apprend que le gouvernement a nommé MM. Oscar Sénechal et Edouard Charles Buisson, réviseurs électoraux pour la cité de Maisonneuve.

De son côté, le conseil de Maisonneuve avait déjà nommé le notaire J. A. Couture devant agir conjointement avec les deux réviseurs du gouvernement.

Les trois réviseurs ont jusqu'au 22 mai prochain pour faire la révision des listes.

proprations n'a pas toujours été aussi soucieux de déclarer les rapports illégaux ; qu'il y a dans ce bureau, de même que dans celui du greffier, des gens qui cherchent à mettre des bâtons dans les roues ; que l'opinion de M. Laurendeau n'est après tout que l'opinion d'un seul homme.

M. Laurendeau se lève très pâle — Du moment que l'on discute ainsi, dit-il, je demande la permission de me retirer. C'est un confrère qui me parle de cette manière et je déclare que, dans les circonstances, je ne viendrai plus devant le Conseil.

Il va pour sortir, mais M. Ménard le prie de rester, disant qu'il n'a jamais mis en doute son bonnété. Il a parlé du bureau légal, mais pas de M. Laurendeau.

—Je suis responsable, répond M. Laurendeau, des opinions rendues par le bureau légal. Les opinions que je donne sur les matières qui me sont soumises me sont dictées par ma conscience.

M. Laurendeau termine par les paroles citées au commencement de ce compte rendu. Puis il sort. A peine est-il sorti que le maire Martin se lève à son tour.

—M. Ménard, dit-il, a déclaré que l'état de la ville avec un parti pris. Vais-je rétracter ces paroles injustes prononcées à mon égard ?

—Jamais, affirme M. Ménard.

—Je sors donc moi aussi de la salle et je n'y reviendrai que lorsque l'on aura retiré ses insultes à mon égard.

—Je suis content que le maire s'en aille, et tant mieux s'il ne revient plus.

Le brouhaha est indescriptible.

La séance continue ; on est le premier jour de froidement l'échevin L. A. Lapointe.

Mais le maire est absent. On propose alors d'appeler M. Bestien à la présidence de l'assemblée et cette motion est adoptée par d'unanimes applaudissements.

M. Boyd se lève ensuite pour protester contre l'attitude de M. Ménard envers Mire Laurendeau.

M. Ménard répond qu'il peut différer d'opinion avec M. Laurendeau. "Je suis, dit-il, avocat d'une ville (Laval des Rapides) et je n'ai jamais fait de rapport contre celui-là."

M. L'orateur dit qu'il ne votera certainement pas pour le rapport, après l'opinion que l'avocat en chef en a donnée. Il propose de le retirer et de le renvoyer au bureau des Commissaires et l'avocat en chef d'en faire un autre.

—On ne peut rien, remarque M. Giroux, avant d'en avoir appelé de la décision du maire.

M. Ménard propose alors l'ajournement, secondé par M. Larivière. Cette motion est mise aux voix et adoptée par 16 à 9.

En vertu d'un ordre du commissaire des incendies, M. Rodolphe Lallier, un propriétaire de salle de billards du nom de Samuel Eid, 469 Boulevard Saint-Laurent, a été mis sous arrest.

Samuel Eid est soupçonné d'avoir mis le feu à son établissement.

Samuel Eid a plaidé non coupable hier après-midi, à l'accusation portée contre lui et a obtenu d'être admis sous deux cautions, dont l'une de \$1000 personnelle et une autre de la même somme fournie par son frère, Assad Eid.

Les trois réviseurs ont jusqu'au 22 mai prochain pour faire la révision des listes.

UNE DÉPÊCHE DE Québec nous apprend que le gouvernement a nommé MM. Oscar Sénechal et Edouard Charles Buisson, réviseurs électoraux pour la cité de Maisonneuve.

De son côté, le conseil de Maisonneuve avait déjà nommé le notaire J. A. Couture devant agir conjointement avec les deux réviseurs du gouvernement.

Les trois réviseurs ont jusqu'au 22 mai prochain pour faire la révision des listes.

UNE DÉPÊCHE DE Québec nous apprend que le gouvernement a nommé MM. Oscar Sénechal et Edouard Charles Buisson, réviseurs électoraux pour la cité de Maisonneuve.

De son côté, le conseil de Maisonneuve avait déjà nommé le notaire J. A. Couture devant agir conjointement avec les deux réviseurs du gouvernement.

Les trois réviseurs ont jusqu'au 22 mai prochain pour faire la révision des listes.

UNE DÉPÊCHE DE Québec nous apprend que le gouvernement a nommé MM. Oscar Sénechal et Edouard Charles Buisson, réviseurs électoraux pour la cité de Maisonneuve.

De son côté, le conseil de Maisonneuve avait déjà nommé le notaire J. A. Couture devant agir conjointement avec les deux réviseurs du gouvernement.

Les trois réviseurs ont jusqu'au 22 mai prochain pour faire la révision des listes.

UNE DÉPÊCHE DE Québec nous apprend que le gouvernement a nommé MM. Oscar Sénechal et Edouard Charles Buisson, réviseurs électoraux pour la cité de Maisonneuve.

De son côté, le conseil de Maisonneuve avait déjà nommé le notaire J. A. Couture devant agir conjointement avec les deux réviseurs du gouvernement.

Les trois réviseurs ont jusqu'au 22 mai prochain pour faire la révision des listes.

UNE DÉPÊCHE DE Québec nous apprend que le gouvernement a nommé MM. Oscar Sénechal et Edouard Charles Buisson, réviseurs électoraux pour la cité de Maisonneuve.

De son côté, le conseil de Maisonneuve avait déjà nommé le notaire J. A. Couture devant agir conjointement avec les deux réviseurs du gouvernement.

Les trois réviseurs ont jusqu'au 22 mai prochain pour faire la révision des listes.

UNE DÉPÊCHE DE Québec nous apprend que le gouvernement a nommé MM. Oscar Sénechal et Edouard Charles Buisson, réviseurs électoraux pour la cité de Maisonneuve.

De son côté, le conseil de Maisonneuve avait déjà nommé le notaire J. A. Couture devant agir conjointement avec les deux réviseurs du gouvernement.

Les trois réviseurs ont jusqu'au 22 mai prochain pour faire la révision des listes.

UNE DÉPÊCHE DE Québec nous apprend que le gouvernement a nommé MM. Oscar Sénechal et Edouard Charles Buisson, réviseurs électoraux pour la cité de Maisonneuve.

De son côté, le conseil de Maisonneuve avait déjà nommé le notaire J. A. Couture devant agir conjointement avec les deux réviseurs du gouvernement.

Les trois réviseurs ont jusqu'au 22 mai prochain pour faire la révision des listes.

UNE DÉPÊCHE DE Québec nous apprend que le gouvernement a nommé MM. Oscar Sénechal et Edouard Charles Buisson, réviseurs électoraux pour la cité de Maisonneuve.

De son côté, le conseil de Maisonneuve avait déjà nommé le notaire J. A. Couture devant agir conjointement avec les deux réviseurs du gouvernement.

Les trois réviseurs ont jusqu'au 22 mai prochain pour faire la révision des listes.

UNE DÉPÊCHE DE Québec nous apprend que le gouvernement a nommé MM. Oscar Sénechal et Edouard Charles Buisson, réviseurs électoraux pour la cité de Maisonneuve.

De son côté, le conseil de Maisonneuve avait déjà nommé le notaire J. A. Couture devant agir conjointement avec les deux réviseurs du gouvernement.

Les trois réviseurs ont jusqu'au 22 mai prochain pour faire la révision des listes.

UNE DÉPÊCHE DE Québec nous apprend que le gouvernement a nommé MM. Oscar Sénechal et Edouard Charles Buisson, réviseurs électoraux pour la cité de Maisonneuve.

De son côté, le conseil de Maisonneuve avait déjà nommé le notaire J. A. Couture devant agir conjointement avec les deux réviseurs du gouvernement.

Les trois réviseurs ont jusqu'au 22 mai prochain pour faire la révision des listes.

UNE DÉPÊCHE DE Québec nous apprend que le gouvernement a nommé MM. Oscar Sénechal et Edouard Charles Buisson, réviseurs électoraux pour la cité de Maisonneuve.

De son côté, le conseil de Maisonneuve avait déjà nommé le notaire J. A. Couture devant agir conjointement avec les deux réviseurs du gouvernement.

Les trois réviseurs ont jusqu'au 22 mai prochain pour faire la révision des listes.

UNE DÉPÊCHE DE Québec nous apprend que le gouvernement a nommé MM. Oscar Sénechal et Edouard Charles Buisson, réviseurs électoraux pour la cité de Maisonneuve.

De son côté, le conseil de Maisonneuve avait déjà nommé le notaire J. A. Couture devant agir conjointement avec les deux réviseurs du gouvernement.

Les trois réviseurs ont jusqu'au 22 mai prochain pour faire la révision des listes.

UNE DÉPÊCHE DE Québec nous apprend que le gouvernement a nommé MM. Oscar Sénechal et Edouard Charles Buisson, réviseurs électoraux pour la cité de Maisonneuve.

De son côté, le conseil de Maisonneuve avait déjà nommé le notaire J. A. Couture devant agir conjointement avec les deux réviseurs du gouvernement.

Les trois réviseurs ont jusqu'au 22 mai prochain pour faire la révision des listes.

UNE DÉPÊCHE DE Québec nous apprend que le gouvernement a nommé MM. Oscar Sénechal et Edouard Charles Buisson, réviseurs électoraux pour la cité de Maisonneuve.

De son côté, le conseil de Maisonneuve avait déjà nommé le notaire J. A. Couture devant agir conjointement avec les deux réviseurs du gouvernement.

LES PERTES
CANADIENNESPLUSIEURS MONTREALAIS
BLESSES OU TUÉS.

Ottawa, 24. — Ce matin, le ministre de la Milice a fait publier le tableau des pertes suivantes encourues par les troupes canadiennes en Europe :

PREMIER BATAILLON

Blessé : Le soldat William Maurice Davies, 19 avril. Plus proche parent, Jos. Davies (son père), No 253 Egerton, London, Ont.

DEUXIEME BATAILLON

Blessé : Le soldat E. Williams (jadis du 11ème bataillon), 16 avril. Plus proche parent, Robert Williams, Calcut, Arma Hotel, Holywell Flintshire Nord, Galles.

TROISIEME BATAILLON

Blessé : Le soldat James McTurk, 16 avril. Plus proche parent, Mde Robert Hogg, Govan, Glasgow, Ecosse.

Le soldat Albert Hawkins, 16 avril. Plus proche parent, Mde Hawkins, Lower Leases, Stroud, Ang.

Le soldat William Carnill, 16 avril. Plus proche parent, Emily Carnill, Mansfield, Ang.

Le soldat John Frederick Duff, 16 avril. Plus proche parent, Mde Ellen Duff, sa mère, No 17 avenue Brooke, Montréal, Qué.

Légèrement blessés :

Le lieutenant Alexander Thomas Thomson, 19 avril. Plus proche parent, Mde John Thomson, Port Credit, Ont.

QUATRIEME BATAILLON

Tués à l'action : Le soldat Edouard Wiseman, 19 avril. Plus proche parent, Mme Vve Wiseman, No 408 rue Church, Verdun, Montréal.

Le soldat Auguste Poirier, 20 avril. Plus proche parent, Jules O. Poirier, No 268 rue Argenteuil, Assièrs, France.

Blessés :

Le capitaine Herbert Hamilton Smith, 20 avril. Plus proche parent, Henry H. Smith, Southampton, Ang.

Le soldat Edgar Miller, 20 avril. Plus proche parent, Geo. Miller, No 17 Studeigh Terrace, Hove Edge, Lightcliff Yorks, Ang.

Le soldat Hector Van Meulbroeck, 20 avril. Plus proche parent, Mme H. Van Meulbroeck, No 81 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

Le soldat Uric Bédard, 20 avril. Plus proche parent, H. Bédard, No 339 rue Joliette, Montréal, Qué.

Le soldat Roland Wales, 30 avril. Plus proche parent, Mme E. Wales, No 268 rue Argenteuil, Assièrs, France.

Le sergent-lancier John Rex Weaver, 19 avril. Plus proche parent, Harry Weaver, 1825 Ave Esplanade, Montréal.

SEIZIEME BATAILLON

Blessés : Le caporal-lancier Donald MacDonald, 19 avril. Plus proche parent E. MacDonald, sa mère, Balvican, Argyleshire.

Le soldat Donald MacDonald, 19 avril. Plus proche parent, Catherine MacDonald, No 33 Habostness, Stornoway, Ecosse.

Le soldat William Ramage Fulton, 19 avril. Plus proche parent, Mme Elizabeth Fulton, au sein de Mme Munro, No 3 Court Street, Haddington, Ecosse.

Le soldat Alexander Anderson, 19 avril. Plus proche parent, J. W. Anderson, 33 Jerald, Benwell, Newcastle, Ang.

Le soldat Cecil Angus Milloy, 19 avril. Plus proche parent, Gilbert E. Milloy, 1512 Jubilee, Victoria, C.A.

Le soldat William Geo. Linge, 19 avril. Plus proche parent, Mme H. J. Linge, sa femme, No 1 Black Lane, Tardy Gate Lostock Hall, Preston, Lancs, Ang.

REGIMENT DE LA PRINCESSE PATRICIA

Légèrement blessé (mais en devoir) : Le lieutenant William Hurst Bothwell, 21 avril. Plus proche parent, Grace Betchart Bothwell, Bulford, Wilts, Ang.

A succombé à ses blessures : Le soldat Thomas Gray Homershaw, 22 avril. À l'hôpital de St-Omer, 1915. Plus proche parent, Mary Jane Homershaw, No 326 Edmonton, Winnipeg, Man.

UNE BONNE MESURE

EN DEMANDANT DES SOUMISSIONS POUR L'ASPHALTE ET LA PIERRE CONCASSÉE, LES COMMISSAIRES AURONT ÉPARGNÉ \$200,000 À LA VILLE.

Les commissaires, hier après-midi, ont octroyé les contrats pour la fourniture de pierre concassée à la ville. Tous les plus bas soumissionnaires ont été favorisés. On remarque que le prix payé en moyenne est de \$0.60 la tonne, alors qu'il était de \$1.50 l'année dernière.

C'est parce que nous avons demandé des soumissions, dit le commissaire Hébert. En demandant des soumissions pour l'asphalte et la pierre concassée, le Bureau des commissaires a épargné \$200,000 à la ville.

Les contrats d'asphalte seront octroyés que le Bureau des analyses ait fait rapport. Ce bureau d'analyses est une création nouvelle à l'hôtel de ville. Il est composé de M. Paul Mercier, de M. Milton Mercier et des analyses de Laval, de McGill et du Collège McDonald.

M. Paul Mercier, député-ingénieur en chef de la cité, en est le président.

Des cartes, aux prix de \$1.00 et 50 centimes, pour cette conférence, sont en vente à l'École Polytechnique, rue St-Denis, à l'École des Hautes Études, Avenue Viger et chez Archambault.

PURETÉ — EXCELLENCE — AROME
Baker's Cocoa

Possède ces trois Qualités



Registered Trade-Mark

Il est absolument pur, se conformant à toutes les exigences de la "Pure Food Law." Il est de qualité supérieure, n'étant fait que d'amandes de cacao de première qualité choisies avec soin.

Son arôme est délicieux, parce qu'il est fabriqué sans l'emploi de matières chimiques, par un procédé entièrement mécanique qui conserve parfaitement l'arôme NATUREL appétissant des amandes de cacao de première qualité.

FABRIQUÉ AU CANADA PAR

Walter Baker & Co. Limited

MONTREAL, CANADA

The Royal Trust Co.
Exécuteurs et fidei-commissaires
 Capital entièrement payé, \$1,000,000. Fonds de réserve, \$1,000,000
BUREAU DES DIRECTEURS:
 R. V. Marobith, *President.*
 Sir William C. Van Horne, K.C.M.G., *Vice-President.*
 Sir H. Montagu Allan C. B. Gordon Sir W. C. Macdonald

H. R. Drummond C. R. Hoamer Sir Frederick Williams-Taylor
A. E. Holt, Gérant.
BUREAU ET VOUTES DE SURETE POUR DEPOTS
107 RUE SAINT-JACQUES - - MONTREAL
Succursales: Calgary, Edmonton, Ottawa, Québec, Regina, Saint-Jean, N.B., Saint-
Jean, T.N., Toronto, Vancouver, Victoria, Winnipeg. 147-1a

ETA-1881-BLIE
LA MEME VIEILLE MANIÈRE DIGN E DE CONFIANCE, AVEC DES PRIX
TOUJOURS POPULAIRES

LA CIE E. CAVANACH LIMITÉE,
FERRONNERIES, CHAÎNES, PEINTURES, ARTICLES
DE PLOMBIERS ET DE MANUFACTURES, ETC.

Téléphones Bell Main 3407-3408-3409

935-945 RUE NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL
Gazoline: **18c** le gallon. (ANGLE RUE DES SEIGNEURS)

**THE PHOENIX BRIDGE &
IRON WORKS, Ltd.**
83 RUE COLBORNE
Entrepreneurs en construction d'acier. Gros assortiment de

Entrepreneurs en construction d'acier. Gros assortiment de Lambourdes, Chevrons, Angles et Plaques de toutes sortes.

83 RUE COLBORNE

ROSS BROTHERS

PETITES ANNONCES

A VENDRE. — Fermes de 50 à 500 Acres de \$500 à \$5,000.00. Belle

**Stock of New-York
Grains of Chicago**

47 ST-F.-XAVIER
Main 3360. Boite Postale 2463.

\$13,000—Cottage, rue Rosland, près
fini moderne, chemin Ste-Catherine, 11 app.
et dépendances, un pouvoir d'eau, un
échange, J. A. Chevrier, 405 Mont-Royal
Est, St.-L. 5500. 17-6-P-A.

COMBUSTIBLE A VENDRE. — Bois
pour alimenter le poêle, \$2.25; érabla cou-
pé, \$3.25; blocs de moulins (longueur
de poêle), \$2.00; blocs d'épave, \$2.50
A. Turcotte, 405 St-Jacques, 17-6-P-A.

Livré dans n'importe quelle partie de la ville. "MOLASCUIT" pour chevaux, J.

Pupitre double, pour comptabilité, en cerisier, en très bonnes conditions; a coûté \$100.00, sera vendu à bon marche.
S'adresser à 73 rue St-Jacques.

Le seul bureau, No 262 Dorchester Ouest. On nettoie les tapis, répare les meubles, les matelas ainsi les rembour-

LA NAVIGATION

SERVICE DES SIGNAUX

23 avril 1915.

L'Islet, 40. — Nuageux, vent d'ou-

res. Tout est emporté et livré gra-
tuitement. Tél. Main 4414. 285-a

**POUR REPARATION de dynamos, ma-
teurs et autres appareils électri-
ques. S'adresser à la Cie Internatio-
nale d'Électricité, 97 rue Bleury. Tél.
Bell Main 2101. 97**

PROVINCE DE QUÉBEC District de Montréal. No 1411.	Cour Supérieure
--	----------------------------

**DAME CLARA KAHNE, de la Cité et
District de Montréal, épouse commune**

est.
Cap. Saumon 81 — Nuageux cal-

ne, "Champlain." Rivière du Loup, 92. — Nuageux, pluie, calme. Pointe au Père, 157. — Pluvieux, léger vent du sud. Petit Mitis, 175. — Pluie, vent du l'ouest, "Caspesian." Matane, 200. — Pluvieux, vent de l'ouest. Cap Chat, 234. — Pluvieux, vent de

Rivière Martin, 260. — Nuageux, DAME AZILDA PATRY, de la paroisse de St-Joseph de Soulances, District de

169 Cap vent de nord-est.
 170 Cap de la Madeleine. — Nuageux,
 léger vent du nord-ouest.
 171 Pointe de la Renommée, 325. — Nuageux,
 nord-ouest.
 172 Cap Rostor, 348. — Nuageux, léger
 vent de sud-ouest.
 173 Cap Désespoir. — Nuageux, calme.
 174 Antécip.
 175 Baie Ellis. — Clair, est.
 176 Baie F. Ouest. 332. — Clair, nord-est.
 177 Pointe de la Madeleine. — Nuageux,
 léger vent du nord-est.
 178 Cap de la Madeleine, cultivateur, du même
 lieu, d'importation corisée à ester en
 justice, Demanderesse.
 — Vg.
 179 Ledit FRANÇOIS BOURDON, du même
 lieu, Défendeur.
 Une action en séparation de biens a été
 intentée contre le Défendeur, le 24 fé-
 vrier dernier (175).
 180 Montréal, 2 avril 1915.
 181 ROBILLARD, JULIEN, TETREAU et
 MARIN, Procureurs de la demande
 contre le Défendeur, s. o. c. a.

est. Points Sud-Ouest, 360. Nuevecentos.

Pointe Sud-Ouest, eau. — Nuageux, calme.

Pointe du Sud, 415. — Nuageux, ouest.

Pointe Heath, 438. — Nuageux, calme.

Pointe Tupper. — Nuageux, sud-ouest.

Cap Traverse. — Nuageux, ouest.

Pointe des Monts. — Clair, calme.

Scattery Est. — Clair, nord.

PROVINCE DE QUÉBEC
District de Montréal.
No 5293.

Cour Supérieure

PAUL BRISETT DES NOS, de la Cité et du District de Montréal, agent d'immobles. Demandeur.

—VS—
CHARLES BROMLEY, du même lieu, défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans huit jours.

Montréal, 21 avril, 1915.

J. E. PARENT

Grinstone. — Glace.
Cap Tourmente. — Nuageux.

Bermisim. — Clair, calme.
 Pointe Maquereau. — Clair, ouest.
 Pointe Esquimeaux. — Clair, ouest.
 Ile St-Paul. — Nuageux, sud-ouest.
 Pointe à l'Argent, 587. — Clair, sud-ouest.
 Cap Ray, 553. — Clair.
 Pointe Platte, 578. — Nuageux, sud-ouest.
 Pointe Amour, 673. — Clair.
 Pella-Jeké, 741. — Clair, vent d'ou-

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans le mois.

ST-Jean, N.B. — "Sièclien."
Halifax. — "Coricaan."

QUEBEC A MONTREAL

Longue-Pointe, 5. — Pluvieux, ouest.
Verchères, 19. — Pluvieux, ouest.
Sorel, 39. — Pluie, sud-ouest, "Saguenay."
Trois-Rivières, 71. — pluie, sud,

Montreal, 22 avril, 1915.
(Par ordre) E. E. MEUNIER,
Député (Greffier de la dite Cour.
BROWN, MONTGOMERY
& McMICHAEL,
Procureurs de la Demanderesse. 18-3

PROVINCE DE QUEBEC | Cour
District de Montreal. | Supérieure
No 2287. |

Pointe Citrouille, 81. — Pluie, ou-

St-Jean, 98. — Pluie, ouest.
Grondines. — Pluie, ouest.
Portneuf, 108. — Pluie, ouest.
St-Nicolas, 127. — Nuageux, ouest.
Bellevue, 133. — Pluie, ouest.
Québec, 139. — Pluie, ouest.
Canal, 99. — Pluie, ouest. "City of
Hamilton."
Port Colborne, 321. — Nuageux,
calme, "Kenora," "Empress," "Port
Horm Cadotte, dans la Cité et district de
Montréal, corporation de la personnalité civile et politique
ayant sa principale place d'affaires dans la Cité et district de Montréal, De-
mandeurs.

— **VS.** —
HORM CADOTTE, dans la Cité et district
de Montréal, Défendeur.
Il est ordonné au défendeur **HORM CA-**
DOTTE, de comparaître dans le mois
Montréal, 14 avril, 1915.

— **DEP.** — **DEPATIE**,
Député-Procureur.

William," "Wintona."
Ste-Marie 8.20. — "Acadian."

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, 25-A

Signes d'élections

LES CONSERVATEURS S'ASSURENT LE MONOPOLE DE L'AFFICHAGE.

Le "Star" de Montréal publie la dépêche spéciale suivante:

Toronto, 23 — Dans les milieux libéraux, on est passablement agité par ce qu'on prétend être une nouvelle indication d'une élection en juin. Dans nombre de comités, les conservateurs ont loué toutes les planches, clôtures, etc., où l'affichage est permis, pour les trois semaines précédant le 21 juin, date à laquelle on dit ouvertement que le gouvernement Borden va faire les élections.

Cela donne aussi une idée du système de publicité qui va être adopté: des grandes affiches illustrées qui couvriront partout les clôtures. L'un des comités où cette précaution a été prise est représenté par un ministre du gouvernement Borden.

Les libéraux se préparent aux élections

SIR WILFRID PASSERA LA SEMAINE DANS QUEBEC. — LES CONSERVATEURS SEMBLANT DIMINUER D'ARDEUR.

Ottawa, 23. — Sir Wilfrid Laurier passera la semaine prochaine dans la province de Québec, où il s'occupera du travail d'organisation avec les chefs libéraux. Il se rendra d'abord à Montréal, puis à Québec et Trois-Rivières. Au mois de mai, Sir Wilfrid se rendra à Toronto pour quelques jours.

Bien que le chef libéral ne voit aucune raison qui puisse justifier une élection générale à un moment où toute l'énergie du gouvernement et du pays devrait être consacrée à la cause de l'Empire, il désire être prêt au cas où le gouvernement ferait une élection, cet été.

Des rapports venant de toutes les provinces indiquent que les libéraux se préparent activement à la lutte et qu'ils seront prêts lorsque le gouvernement dissoudra les chambres.

Les députés conservateurs venus à Ottawa depuis deux ou trois jours afin de se renseigner sur les perspectives d'une élection et aussi pour régler les questions de patronage et de contrats intéressent leurs comités d'outre-mer. Sir George Foster, l'hon. Martin Burrell, le général Sam Hughes et l'hon. W. T. Crothers déclarent aussi que l'opinion publique est contre une élection dans les circonstances où se trouve le pays.

A l'exposition des Arts Décoratifs

L'EXECUTIF DE LA CHAMBRE DE COMMERCE A FAIT, HIER SOIR, LA VISITE DES TRAVAUX EXPOSES A L'ECOLE POLYTECHNIQUE.

L'exécutif de la Chambre de Commerce a visité, hier soir, l'exposition des arts décoratifs et industriels à l'Ecole Polytechnique. Les visiteurs ont été reçus par le principal, M. Manseau, le directeur M. Fren, et le professeur M. Lyon. Les officiers de la Chambre se sont montrés très intéressés devant les différents ouvrages qui sont exposés à l'admiration du public. Pour la plupart ce fut une vraie révélation. On n'ignorait pas qu'il se trouvait chez nos étudiants d'aussi grandes aptitudes dans la conception et l'exécution des travaux d'arts décoratifs.

En souhaitant la bienvenue à l'exécutif de la Chambre de Commerce, le principal, M. Manseau, a déclaré que c'était l'intention des directeurs de l'Ecole de faire ériger un atelier où pourront travailler sous la surveillance de professeurs, les élèves ayant terminé leurs études et désirant se faire une carrière dans ce genre de travail artistique.

M. Fren a parlé dans le même sens, ajoutant que les élèves persévèrent eux-mêmes les revenus de leurs travaux et qu'ils pourront ainsi travailler sous la surveillance de l'Ecole aussi longtemps qu'ils le désireront. De cette manière, le public sera certain que les travaux seront exécutés avec soin. Pour lancer ce projet, il faut des subsides, et le directeur a demandé pour cette fin l'appui de la Chambre de Commerce.

En réponse, M. le président Frank Pauzé a chaudement félicité les directeurs, professeurs et élèves des succès vraiment étonnants qu'ils ont obtenus jusqu'ici. M. Pauzé a ajouté que les directeurs de l'Ecole pouvaient compter sur son appui personnel et il a laissé entendre qu'il demanderait pour eux celui des membres de la Chambre.

Le chef de police de Longueuil est mort

IL EST DECÉDÉ SUBITEMENT, CE MATIN

M. Charles Faucher, chef de police de Longueuil est mort subitement, à sa résidence à Longueuil à 12 h 10 heures ce matin.

Il avait été au travail jusqu'à minuit et venait de rentrer chez lui quand il est tombé mort.

Il était âgé de 66 ans et était né à Ste-Lucie. Il faisait partie de la police depuis 42 ans. Il était pompier à Montréal, huit ans, chef de police à Magog et 19 ans à Longueuil.

Les cours d'arts décoratifs et industriels ont été introduits à l'Ecole Polytechnique il y a environ deux ans par M. A. Fren, et ils ont été donnés aux élèves par M. Lyon. L'Ecole Polytechnique Laval est la seule institution universitaire au Canada à donner des cours de décoration intérieure. Ces cours ont été un très grand succès puisqu'ils ont développé chez nos talents jusque-là inertes et qui donnent de grandes espérances pour l'avenir.

L'hon. Rodolphe Lemieux a transporté son bureau dans l'édifice de la "Royal Trust". Il est maintenant en parfaite santé et ne souffre plus aucunement de l'indisposition prolongée qui l'a éloigné de la Chambre pendant la plus grande partie de la session. Il reprendra ses cours à l'université Laval le 3 mai prochain. Interrogé au sujet des prochaines élections, l'hon. M. Lemieux a simplement répondu: "Je ne puis que recommander à nos amis de se tenir prêts. Je ne connais pas naturellement les intentions du gouvernement; mais le ton des journaux conservateurs fait pressager une lutte très prochaine".

Aujourd'hui au lunch du Club de Réforme M. Gonzalve Desaulniers sera l'orateur. Il traitera d'une question littéraire et artistique à laquelle il donne en ce moment une étude spéciale: "Les causes politiques de la mort de Socrate". Le Club de Réforme qui ne veut rester indifférent à aucune question d'art et de littérature attend avec intérêt la conférence de M. Desaulniers.

UNE SPLENDIDE ASSEMBLÉE LIBÉRALE

PLUS DE DEUX MILLE PERSONNES ASSISTENT A L'ASSEMBLÉE EN PLEIN AIR ORGANISÉE PAR LE CLUB LETELLIER

MM. L. J. Gauthier, D. A. Lafortune, L. A. Lapointe et Chas. Query prononcent de vigoureux discours

L'assemblée du Club Letellier a eu lieu hier soir en plein air et a inauguré pour bien dire la série des assemblées qui seront désormais données en plein air par les clubs libéraux de Montréal. Les orateurs furent à certains moments écoutés par une foule d'environ 2000 personnes. Les promoteurs sur la rue Ste-Catherine furent quelque peu intrigués tout d'abord de voir une foule aussi nombreuse massée devant un édifice de la rue Montcalm, mais ils se remirent vite de leur surprise en apprenant qu'on y parlait politique. Plusieurs même, plutôt que d'aller promener à l'aventure leur flânerie sur la rue vinrent se joindre aux nombreux auditeurs qui étaient déjà là et n'eurent qu'à se féliciter de leur acte à la fin de la soirée puisqu'ils avaient appris quelque chose.

Le principal orateur de l'assemblée fut M. L. J. Gauthier, député de St-Hyacinthe. Il fut brillamment secondé par M. D. A. Lafortune, député de Montcalm; M. L. A. Lapointe, député de St-Jacques à Ottawa; Clément Robillard, député de St-Jacques à Québec; et M. Chas. Query. M. Gauthier fit un discours très argumenté, bien enchaîné du commencement à la fin; tous ses arguments étaient accompagnés de preuves et d'exemples à l'appui de ses déclarations. Les forces de ses idées n'étaient pas par les jugements et conclusions vaincantes comparaisons qu'il fit du régime conservateur et du régime libéral. Les deux se distinguaient très bien par leurs actes et leurs conceptions de la politique. M. Gauthier fut très éloquent et souleva à plusieurs reprises un vif enthousiasme dans la foule, surtout lorsqu'il s'écria: "Je pourrais pardonner au gouvernement actuel son manque d'initiative, mais ce que je ne puis lui pardonner, c'est qu'au moment où le sang rougit dans les Flandres et en France tous les terribles et les collines afin de refouler la barbarie germanique, pendant que la France, l'Angleterre et la Russie se battent pour refouler l'invasion, ici, dans Ontario, nous voyons la population persécuter la minorité et à Ottawa un gouvernement incapable de comprendre la tâche que le peuple lui a confiée, incapable de répondre aux besoins du pays et s'appliquant à la pression de taxes et à augmenter son fardeau".

Les autres orateurs parlèrent dans le même sens que M. Gauthier et furent aussi très applaudis. L'assemblée était sous la présidence de M. Albert Gingras, président du club Letellier. Le club Letellier est la plus vieille organisation libérale à Montréal et il donne certainement le ton aux autres clubs pour l'activité et la persévérance. Tous ses membres sont bien décidés à faire leur part dans la prochaine campagne électorale, a déclaré M. Gingras. L'assemblée commença vers 8 h 30 heures et M. L. J. Gauthier fut le premier orateur.

M. L. J. GAUTHIER
"C'est avec empressement", dit-il, "que j'ai accepté de venir adresser la parole sous les auspices du club Letellier aux bons électeurs de St-Jacques, car je suis un enfant du peuple, j'aime le peuple et le peuple est tout pour moi".

En 1907, lorsque le monde entier eut à subir une crise économique, M. Fielding, qui était alors ministre des Finances dans le cabinet Laurier, et qui était entièrement responsable du crédit de son pays, avait averti la population que la dépression s'en venait. Il préchait l'économie et l'appliquait lui-même, puisqu'il réduisait partout les dépenses. Pendant quinze années l'administration libérale fut remplie de telles preuves de prudence, de sagesse et de prévoyance, continue M. Gauthier, n'avaient rien à nous reprocher. Ils firent contre notre politique de réciprocité et la loi Navale, une lutte indigne et infâme et si, suivant sa politique de progrès et d'avancement, le parti libéral a été battu et il a succombé à la campagne la plus séduisante, la plus injuste, à une campagne faite de préjugés et de haine. Après la bataille, le parti libéral a été vaincu, mais il n'a pas été vaincu par la perte qu'il avait subie. Les hommes politiques du nouveau gouvernement accusaient son manque d'entente intérieure et de sincérité et des gens comme M. Blondin qui criaient au martyre et à la persécution aux dernières élections, comme M. Nantel qui ne sut dire un mot durant la période de son

gouvernement. M. Gauthier félicite les citoyens de l'endroit d'avoir toujours eu confiance au parti libéral et puisque c'est bien le parti qui représente ses aspirations et qui suit répondre à ses plus nobles ambitions. M. Gauthier voit avec raison dans le régime actuel la répétition d'un régime que nous avons eu pendant dix-sept ans avant 1896. Les conservateurs à cette époque comme aujourd'hui, avaient contribué avec leurs fausses promesses au déséquilibre du Canada, à son inertie, à la dépopulation de nos campagnes et à la course de nos habitants vers les États de la Nouvelle-Angleterre. Leur régime était néfaste avec ses lois de protection, ses promesses non remplies, ses dettes s'accumulant d'année en année, son prestige diminuant, ses finances périlloses et son crédit n'ayant presque pas de valeur à l'étranger. Le pays avait même à ses doigts la sédition. On se regardait avec défiance, on s'appliquait comme des espions, on s'accablait de préjugés et avant l'expiration de son gouvernement moribond, Sir Mackenzie Bowell démissionnait presque ses ministres et quelques-uns de ses collègues. On se fatigua de cette administration, et le 23 juin 1896, le peuple confiait les rênes du gouvernement au parti libéral. "Qu'en est-il résulté, se demande avec flamme M. Gauthier? Une réorganisation complète de tous les ministères, un surplus au lieu d'un déficit au ministère des Postes, le développement des chemins de fer, le prolongement de l'Intercolonial jusqu'à la métropole, enfin l'établissement d'une saine administration et l'organisation méthodique de toutes nos sources de revenus. Aussi si le cabinet de Sir Robert Borden doit, cette année avouer un déficit, ce n'est pas à cause de la guerre, mais bien d'une mauvaise administration. En 1907, lorsque le monde entier eut à subir une crise économique, M. Fielding, qui était alors ministre des Finances dans le cabinet Laurier, et qui était entièrement responsable du crédit de son pays, avait averti la population que la dépression s'en venait. Il préchait l'économie et l'appliquait lui-même, puisqu'il réduisait partout les dépenses. Pendant quinze années l'administration libérale fut remplie de telles preuves de prudence, de sagesse et de prévoyance, continue M. Gauthier, n'avaient rien à nous reprocher. Ils firent contre notre politique de réciprocité et la loi Navale, une lutte indigne et infâme et si, suivant sa politique de progrès et d'avancement, le parti libéral a été battu et il a succombé à la campagne la plus séduisante, la plus injuste, à une campagne faite de préjugés et de haine. Après la bataille, le parti libéral a été vaincu, mais il n'a pas été vaincu par la perte qu'il avait subie. Les hommes politiques du nouveau gouvernement accusaient son manque d'entente intérieure et de sincérité et des gens comme M. Blondin qui criaient au martyre et à la persécution aux dernières élections, comme M. Nantel qui ne sut dire un mot durant la période de son

Les intentions du maire Martin

IL PRÉSIDENT A L'OUVERTURE DES SEANCES DU CONSEIL, MAIS IL SE RETIRERA APRES LA LECTURE DES MINUTES. — IL METTRA SON VETO A TOUTES LES EXPROPRIATIONS D'ICI A LA FIN DE SON TERME.

On a parlé d'expropriations au bureau des commissaires, hier après-midi, et le maire Martin, d'un ton très catégorique, a fait certaines déclarations intéressantes. Il y a quelque temps, la ville a chargé deux experts de déterminer la valeur commerciale des terrains qu'elle projetait d'exproprier pour prolonger la rue DeNoyville, à Ville-Émard. Dans un rapport qu'ils ont fait aux commissaires, ces deux experts disent que les terrains valent de \$1.50 à \$2.50 le pied carré. "Je ne suis pas pour accepter ce rapport, dit le maire. Les prix de ces experts sont les mêmes que ceux des propriétaires. Les terrains ne valent pas plus que 30c le pied. Alors engagés deux autres experts dit M. Hébert. N'importe, comme le bureau n'est pas au complet, la question reste en suspens. Quelques minutes plus tard, l'échevin Lorranger s'adresse aux commissaires et leur suggère de faire rédiger par l'avocat en chef, M. M. Laurendeau, le rapport relatif à l'achat des terrains du boulevard Saint-Joseph, attendu que les deux précédents étaient illégaux. Les commissaires approuvent cette suggestion, mais ils remettent leur décision à plus tard, lorsque le bureau sera au complet.

Naturellement, on en vient à parler de la scène pénible de la matinée au conseil. "J'ai été insulté, dit le maire, et je déclare que j'assisterai à l'ouverture des séances, pour entendre la lecture des minutes et les approuver s'il y a lieu, mais que je ne retirerai aussitôt après, tant que ces insultes n'auront pas été retirées. Continuant, le maire répète une déclaration qu'il a faite dans la matinée aux journalistes. "Je déclare franchement, dit-il, que je ne signerai aucun contrat d'expropriation d'ici à la fin de mon terme. Je ferai peut-être exception pour quel ques expropriations qui sont urgentes comme celle de la rue Notre-Dame ouest, mais les autres, je ne les signerai pas. Cette grave ne doit pas continuer, dit M. McDonald, en souriant. Elle va continuer, répond M. Martin. Je confesse, par exemple, que cette expropriation du boulevard St-Joseph est extravagante. On ajourne ensuite la séance à 11 heures, lundi. Plus tard, le commissaire Hébert déclare aux journalistes que l'expropriation du boulevard St-Joseph est urgente et qu'elle se fera. "S'il le faut, dit-il, on présentera les rapports vingt-sept fois au conseil.

La culture des terrains vacants

UNE DELEGATION DE LA LIGUE DU PROGRES CIVIQUE RECOIT UN BON ACCUEIL DU BUREAU DES COMMISSAIRES.

Une délégation de la Ligue du Progrès Civique, composée de M. U. H. Dandurand, de M. le Dr W. H. Atherton et de M. Arthur Ware, s'est présentée devant le bureau des Commissaires hier après-midi, dans le but de solliciter la coopération de la ville pour la culture des lots vacants. Ces trois messieurs forment le "comité des jardins" de la Ligue. M. Dandurand explique que le comité, voulant démontrer l'avantage de convertir les lots vacants de la ville en jardins potagers, a choisi pour cela un emplacement très propice situé rue Saint-Arsène, dans la paroisse Saint-Arsène. C'est à vrai dire le parc Cédémie. On ne vient pas demander des crédits à la ville. On vient simplement lui demander de faire le labourage et le hersage du terrain. Les citoyens pourront se rendre compte de visu des avantages qu'il y a de faire la culture des lots vacants. Ces petites jardins qui seront dans la suite désignées par toute la ville contribueront à l'embellissement de la ville et à la réduction du coût de la vie. Le comité, qui a retenu les services de deux jardiniers émérites, est très encouragé dans son œuvre. Il a l'assurance d'un grand nombre de grands et de petits propriétaires qui mettront leurs terrains vacants à sa disposition. Est-il besoin de dire que les commissaires ont fait droit immédiatement à cette demande en somme très modeste. Des instructions en conséquence seront données à M. Bernadet, surintendant des parcs, qui s'occupera avec le comité.

Le héraut du terrain. Les citoyens pourront se rendre compte de visu des avantages qu'il y a de faire la culture des lots vacants. Ces petites jardins qui seront dans la suite désignées par toute la ville contribueront à l'embellissement de la ville et à la réduction du coût de la vie. Le comité, qui a retenu les services de deux jardiniers émérites, est très encouragé dans son œuvre. Il a l'assurance d'un grand nombre de grands et de petits propriétaires qui mettront leurs terrains vacants à sa disposition. Est-il besoin de dire que les commissaires ont fait droit immédiatement à cette demande en somme très modeste. Des instructions en conséquence seront données à M. Bernadet, surintendant des parcs, qui s'occupera avec le comité.

LE "MAIL" VS LE "HERALD"

LE TEMOIGNAGE DE SIR HUGH GRAHAM.

La cause du "Daily Mail" relative à la poursuite intentée contre le "Herald" a été reprise hier matin devant M. le juge Choquet, continuée jusqu'à midi et vingt puis ajournée à lundi prochain à 2 h 30. M. le juge a procédé à l'audition des derniers témoignages.

ILS REVIENT-VENT DU FRONT

TRENTE-CINQ BLESSES ARRIVENT A TORONTO.

Toronto, 23 — Environ 35 hommes invalides, de retour de la guerre, sont arrivés à Toronto, aujourd'hui. Pour la plupart ils ont les pieds gelés et ils marchent à l'aide de cannes et de béquilles.

MORT DE M. F. VILLENEUVE

LE BIBLIOTHECAIRE DE LA VILLE EST DECÉDÉ, HIER.

M. Frédéric Edmond Villeneuve, bibliothécaire municipal de la Ville de Montréal, est décédé, hier soir, à 10 heures, à sa résidence, 681, rue Cadieux. M. Villeneuve était né le 6 mars 1867; il était le fils de l'honorable J. O. Villeneuve, sénateur, et ancien maire de Montréal. Il était avocat; il fut député du comté de St-Albert, à la législature des Territoires du Nord-Ouest de 1899 à 1903, il siégeait parmi l'élément libéral. Lorsque il était au Nord-Ouest, il fonda le journal "l'Ouest Canadien". Il abandonna son mandat pour venir résider à Montréal.

DECES

VILLENEUVE. — En cette ville est décédé, hier soir, à sa résidence No 681 rue Cadieux, Frédéric Edmond Villeneuve, bibliothécaire municipal de la Ville de Montréal. Le départ de la demeure mortuaire se fera à 7 heures pour se rendre à 14 heures et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 13-1-D

LA VAGUE LIBÉRALE

UNE OPINION D'ONTARIO

(Spécial au "Canada")
London, 23 — Un député libéral de passage ici a déclaré qu'il avait fait le tour de la province récemment, et qu'il y a observé un retour accentué aux idées libérales. "Partout, a-t-il dit, vous rencontrez des gens qui reviennent au parti libéral, qu'ils avaient quitté en 1911. Les uns ont modifié leur opinion sur la question fiscale, instruits par les événements. Les autres croient encore que la politique de 1911 était une erreur, quoi qu'elle conçoive dans la meilleure des intentions. Mais même ces derniers ajoutent que le gouvernement actuel est devenu un désastre pour le pays, et que Laurier est le seul qui puisse reprendre avec succès la direction des affaires du pays. S'il y a des élections, le Canada rendra son verdict sur la conduite du gouvernement Borden en ces derniers mois, et il sera balayé du pouvoir".

LES LIBÉRAUX D'ONTARIO

ILS SE PRÉPARENT A LA LUTTE.

(Spécial au "Canada")
Toronto, 23 — Les libéraux d'Ontario, convaincus que la faction Rogers va l'emporter et que nous aurons bientôt des élections, se préparent activement à la lutte. Parlant à une grande assemblée des électeurs de Kent-Ouest, M. Duncan Ross, député libéral, a déclaré qu'en moins de quatre-vingt jours Sir Wilfrid Laurier serait de nouveau le premier ministre du Canada.

UNIVERSITÉ LAVAL

LA CONFÉRENCE DE M. DUPRIEZ, MARDI.

M. Léon Dupriez, le distingué professeur à l'université de Louvain, et chargé de cours à l'université de Harvard (Boston), fera une conférence mardi soir, à l'université Laval.

NECROLOGIE

Monsieur et Mme Arthur Poirier, de Bécot viennent d'être plongés dans l'affliction par la perte de leur enfant bien-aimé, Laurette, décédée le 19 courant à l'âge de deux mois et dix-neuf jours. L'inhumation a eu lieu mercredi, le 21 courant. Nos sympathies.

MORT D'UN DÉPUTÉ

Charlottetown, I. P. E., 23 — James Kennedy, de Kensington, député conservateur à la législature locale pour le quatrième district de Prince, est mort, cet après-midi. C'est le premier décès du parlement actuel, qui a été élu en 1912. Le défunt était âgé de 44 ans, et il était marchand général.

AVIS

L'exposition des Arts Industriels et Décoratifs de l'Ecole Polytechnique qui devait se clore aujourd'hui, 24 avril, sera continuée pendant une journée, à la demande d'un grand nombre de personnes. Les portes seront donc ouvertes dimanche, 25 avril de 1 heure à 6 heures p.m., et l'exposition sera définitivement clôturée à cette date.

L'HON. M. LEMIEUX

SON BUREAU A MONTREAL

L'hon. Rodolphe Lemieux a transporté son bureau dans l'édifice de la "Royal Trust". Il est maintenant en parfaite santé et ne souffre plus aucunement de l'indisposition prolongée qui l'a éloigné de la Chambre pendant la plus grande partie de la session. Il reprendra ses cours à l'université Laval le 3 mai prochain. Interrogé au sujet des prochaines élections, l'hon. M. Lemieux a simplement répondu: "Je ne puis que recommander à nos amis de se tenir prêts. Je ne connais pas naturellement les intentions du gouvernement; mais le ton des journaux conservateurs fait pressager une lutte très prochaine".

CLUB DE REFORME

M. GONZALVE DESAULNIERS, AUJOURD'HUI.

Aujourd'hui au lunch du Club de Réforme M. Gonzalve Desaulniers sera l'orateur. Il traitera d'une question littéraire et artistique à laquelle il donne en ce moment une étude spéciale: "Les causes politiques de la mort de Socrate". Le Club de Réforme qui ne veut rester indifférent à aucune question d'art et de littérature attend avec intérêt la conférence de M. Desaulniers.

CLUB CHENIER

Dimanche prochain le 25 avril

assemblée générale du Club Chenier, à ses salles No 17, rue St-Jacques, à 3 h 12 heures précises. Questions importantes. S. LAROCHE, Secrétaire.

ASSOCIATION DU JEUNE BARREAU DE MONTREAL

L'association générale annuelle du Jeune Barreau est convoquée pour samedi, le 24 courant, à 8 h 30 heures, à l'Hôtel Windsor, (Oak Room). Il y aura rapport pour l'année courante, élection des nouveaux officiers et concert-boucan, auquel prendront part plusieurs membres de l'Association.

LA VAGUE LIBÉRALE

UNE OPINION D'ONTARIO

(Spécial au "Canada")
London, 23 — Un député libéral de passage ici a déclaré qu'il avait fait le tour de la province récemment, et qu'il y a observé un retour accentué aux idées libérales. "Partout, a-t-il dit, vous rencontrez des gens qui reviennent au parti libéral, qu'ils avaient quitté en 1911. Les uns ont modifié leur opinion sur la question fiscale, instruits par les événements. Les autres croient encore que la politique de 1911 était une erreur, quoi qu'elle conçoive dans la meilleure des intentions. Mais même ces derniers ajoutent que le gouvernement actuel est devenu un désastre pour le pays, et que Laurier est le seul qui puisse reprendre avec succès la direction des affaires du pays. S'il y a des élections, le Canada rendra son verdict sur la conduite du gouvernement Borden en ces derniers mois, et il sera balayé du pouvoir".

UNIVERSITÉ LAVAL

LA CONFÉRENCE DE M. DUPRIEZ, MARDI.

M. Léon Dupriez, le distingué professeur à l'université de Louvain, et chargé de cours à l'université de Harvard (Boston), fera une conférence mardi soir, à l'université Laval.

NECROLOGIE

Monsieur et Mme Arthur Poirier, de Bécot viennent d'être plongés dans l'affliction par la perte de leur enfant bien-aimé, Laurette, décédée le 19 courant à l'âge de deux mois et dix-neuf jours. L'inhumation a eu lieu mercredi, le 21 courant. Nos sympathies.

MORT D'UN DÉPUTÉ

Charlottetown, I. P. E., 23 — James Kennedy, de Kensington, député conservateur à la législature locale pour le quatrième district de Prince, est mort, cet après-midi. C'est le premier décès du parlement actuel, qui a été élu en 1912. Le défunt était âgé de 44 ans, et il était marchand général.

AVIS

L'exposition des Arts Industriels et Décoratifs de l'Ecole Polytechnique qui devait se clore aujourd'hui, 24 avril, sera continuée pendant une journée, à la demande d'un grand nombre de personnes. Les portes seront donc ouvertes dimanche, 25 avril de 1 heure à 6 heures p.m., et l'exposition sera définitivement clôturée à cette date.

CLUB CHENIER

Dimanche prochain le 25 avril

assemblée générale du Club Chenier, à ses salles No 17, rue St-Jacques, à 3 h 12 heures précises. Questions importantes. S. LAROCHE, Secrétaire.

MORT D'UN DÉPUTÉ

Charlottetown, I. P. E., 23 — James Kennedy, de Kensington, député conservateur à la législature locale pour le quatrième district de Prince, est mort, cet après-midi. C'est le premier décès du parlement actuel, qui a été élu en 1912. Le défunt était âgé de 44 ans, et il était marchand général.

AVIS

L'exposition des Arts Industriels et Décoratifs de l'Ecole Polytechnique qui devait se clore aujourd'hui, 24 avril, sera continuée pendant une journée, à la demande d'un grand nombre de personnes. Les portes seront donc ouvertes dimanche, 25 avril de 1 heure à 6 heures p.m., et l'exposition sera définitivement clôturée à cette date.